

**Zeitschrift:** Saussurea : journal de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 27 (1996)

**Artikel:** L'excursion en Corse de la Société botanique de Genève  
**Autor:** Jeanmonod, Daniel / Covillot, Jeanne / Charlier, Patrick  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1099122>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'excursion en Corse de la Société botanique de Genève

DANIEL JEANMONOD  
JEANNE COVILLOT  
& PATRICK CHARLIER

## RÉSUMÉ

JEANMONOD, D., J. COVILLOT & P. CHARLIER (1996). L'excursion en Corse de la Société botanique de Genève. *Saussurea* 27: 153-186. En français, résumés français et anglais.

Un compte-rendu détaillé d'une excursion dans les hauts massifs de l'île est donné, accompagné de remarques taxonomiques ou floristiques. Il est précédé d'une introduction à la géographie, la floristique et la végétation suivie de quelques considérations biogéographiques propres à la Corse et au phénomène d'insularité. Les liens entre la répartition des espèces et l'histoire géologique, les facteurs de peuplement, l'influence de l'homme et la biologie des espèces sont notamment évoqués.

## ABSTRACT

JEANMONOD, D., J. COVILLOT & P. CHARLIER (1996). The excursion of the Geneva Botanical Society in Corsica. *Saussurea* 27: 153-186. In French, French and English abstracts.

A detailed report of our excursion in the corsican high mountain ranges is given with floristical and taxonomical remarks. It is preceded by a geographic, floristic and vegetation introduction followed by some biogeographical reflexions on the corsican island and the insularity phenomena. Some links between the species chorology, the geological history, the man influence and the species biology are presented.

La Société botanique de Genève a organisé en 1996, pour la première fois de son histoire, une excursion en Corse. Cette première est étonnante, non dans le fait d'aller sur cette île, mais plutôt dans le fait que notre société ne s'y soit encore jamais rendue! En effet, non seulement l'île de Beauté n'est pas si éloignée de notre région, non seulement elle représente un grand intérêt floristique en soi, non seulement elle est avant tout une montagne avec une végétation alpine particulièrement intéressante à comparer avec nos Alpes, non seulement elle est en Méditerranée, région de prédilection des genevois et des membres de notre société au vu des nombreuses excursions qui ont eu lieu en France méditerranéenne, en Espagne, Italie, Grèce, Tunisie, mais, de plus, la

Corse est l'objet depuis près d'un siècle des attentions soutenues des botanistes genevois qui sont même parmi les acteurs principaux des études floristiques sur cette île, à commencer par John Briquet, ex directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, auteur entre autres du "Prodrome de la Flore de Corse", œuvre fondamentale, actuellement en voie d'achèvement par ses successeurs, toujours dans le même institut. Il fallait donc relever cet événement.

Cette excursion de notre Société dans l'île de Beauté a eu lieu du 6 au 13 juillet et a été préparée et dirigée par M. Daniel Jeanmonod.

Outre ce dernier, 17 personnes y ont participé, à savoir:

- MM. Paul Braun et Patrick Charlier, M<sup>mes</sup> Jeanne Covillot, Brigitte Crittin et Joy Cuany, MM. Aloys Duperrex et Andréas Fink, M<sup>mes</sup> Anne-Marie Fiore et Veronica Martin, M<sup>me</sup> et M. Evelyne et Georges Mermillod, MM. Claude Mermod, Florian Meyer et Pierre-François Perroud, M<sup>me</sup> & M. Marie-Madeleine et Vito Toni ainsi que M<sup>me</sup> Claire-Lise Wehrli.

L'excursion avait essentiellement pour but la découverte de la flore et de la végétation des hautes montagnes de la Corse, à savoir les plantes poussant au-dessus de 1000-1200 m, c'est-à-dire dans les étages montagnard, oroméditerranéen, subalpin et alpin. L'état relativement peu avancé de la végétation à basse altitude nous a toutefois également permis de découvrir certains aspects de la flore et de la végétation de basse altitude, notamment du littoral et des étages méso- et supraméditerranéen.

L'excursion s'est logiquement déroulée en commençant par les formations de basse altitude pour se poursuivre par les massifs les moins élevés (Incudine-Bavella) et les étages de moyenne altitude, avant de se terminer par les plus hauts massifs (Renosu et Rotondu) et étages de végétation (fig. 1). Le temps imparti ne nous a toutefois pas permis de visiter tous les massifs de la Corse et notamment pas le plus haut d'entre eux, le Cintu.

Ce voyage était l'occasion de comparer la flore de l'île avec celles des Alpes, d'évoquer le particularisme de cette flore et les connaissances actuelles. Il nous a donc paru utile de rappeler ici quelques grands traits de la flore de l'île et des facteurs qui l'ont façonnée, pour mieux mettre en lumière la liste des plantes que nous avons vues, citées dans le compte-rendu qui suit.

Il est également utile de donner ici les ouvrages principaux qui sont à consulter, tout en sachant que la bibliographie corse recouvre aujourd'hui quelque 2000 références.

- Pour la nomenclature et la liste des espèces présentes dans l'île nous nous sommes référés à GAMISANS & JEANMONOD (1993) et pour la détermination, nous avons utilisé les flores plus larges de France (COSTE, 1903-1906, FOURNIER, 1961 notamment), d'Italie (PIGNATTI, 1982) ou d'Europe (TUTIN & al., 1964-1980, 1993). On pourra également consulter avantageusement le "Prodrome de la Flore de Corse" (BRIQUET, 1910, 1913; BRIQUET & LITARDIERE, 1936, 1938, 1955) et sa suite (GAMISANS, 1988, 1990; GAMISANS & JEANMONOD, 1987; JEANMONOD, 1988, 1989a, 1989b et JEANMONOD & GAMISANS, 1992), et l'on pourra prendre connaissance des dernières découvertes postérieures à 1993 en consultant JEANMONOD & BURDET (1994-1996). Enfin, on se référera pour les Ptéridophytes à BADRE, DESCHÂTRES & GAMISANS (1986), ainsi qu'à PRELLI (1990) et PRELLI & BOUDRIE (1992).

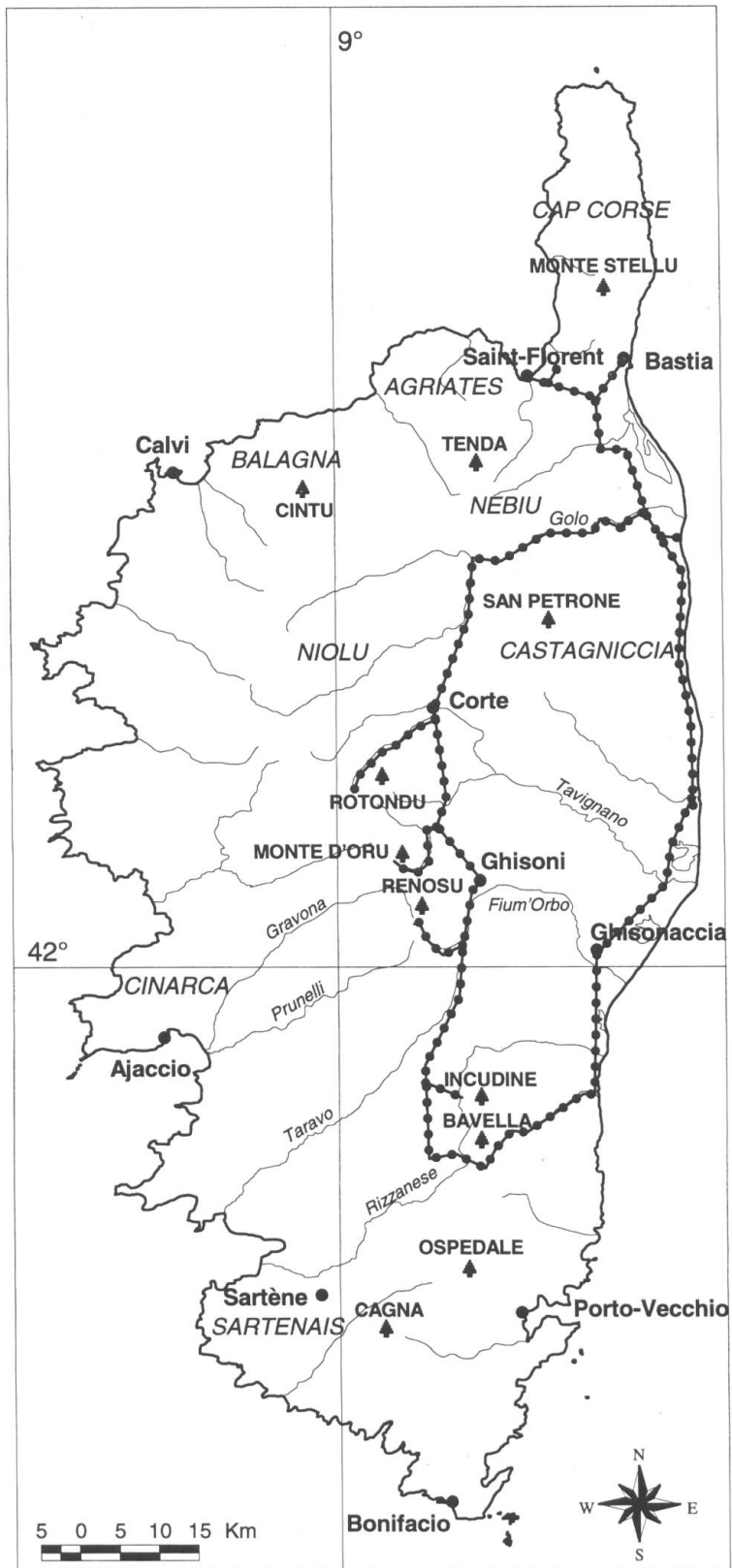


Fig. 1. — Carte de la Corse avec le trajet effectué.

- Pour la végétation on consultera avant tout la synthèse de GAMISANS (1991), et à partir de là les nombreux travaux antérieurs qu'il cite dans cet ouvrage, notamment GAMISANS (1979, 1981a), mais aussi GAMISANS (1995).
- Sur les endémiques on prendra la toute récente "Flore des endémiques de Corse" (GAMISANS & MARZOCCHI, 1996), mais aussi CONTANDRIOPOULOS (1962, 1981), GAMISANS (1981b), VERLAQUE, CONTANDRIOPOULOS & ABOUCAYA (1995).
- Sur les plantes introduites, on consultera la synthèse récente de NATALI & JEANMONOD (1996).
- Pour avoir l'état des connaissances de la flore et des analyses récentes de la flore, on se référera à GAMISANS & al. (1985), GAMISANS & JEANMONOD (1995), JEANMONOD (1995).
- Enfin, pour les problèmes de conservation et les actions de protection entreprises dans l'île on se référera notamment à GUYOT & MURACCIOLE (1995) et LEENHARDT (1995).
- Pour la géologie, on pourra consulter DURAND-DELGA (1978) et GAUTHIER (1983), pour les mammifères NOBLET & al. (1987) et pour les oiseaux THIBAUT (1983).

### Généralités géographiques

La Corse est une petite île de 8743 km<sup>2</sup>, c'est-à-dire presque 5 fois plus petite que la Suisse, mais comme cette dernière, elle est très montagneuse. Les plaines sont quasi inexistantes, et il y a 8 massifs montagneux dont 4 ont des sommets dépassant largement 2000 m, le Cintu atteignant 2703 m et le Rotondu 2625 m. Ces sommets, enneigés durant plusieurs mois en hiver, ne se trouvent parfois qu'à 20 km de la mer! Cette caractéristique, à la fois d'île et de montagne, fait de la Corse un territoire particulièrement intéressant pour l'étude de la flore, mais aussi de la faune parce qu'elle définit d'une part un isolement plus ou moins marqué par rapport au continent et d'autre part une succession d'étages de végétations et de milieux particulièrement nombreux. Si l'on ajoute à cela une position méditerranéenne pas trop éloignée de la zone tempérée, donc une situation charnière intéressante, on comprendra que l'on trouve en Corse une quantité de facteurs particulièrement nombreux s'intriquant les uns avec les autres pour façonner une flore et une faune spécifiques. Il vaut dès lors la peine d'analyser un peu plus en détail certains au moins de ces facteurs pour comprendre cette flore qui nous intéresse, puisque, malgré la présence de massifs montagneux très comparables à nos Alpes, on ne trouvera pas, même dans des conditions édapho-climatologiques semblables, les mêmes espèces que dans nos montagnes.

#### *L'isolement géographique*

L'île de Beauté est située à 12 km de la Sardaigne, 82 km de la Toscane, 160 km de la Provence et env. 410 km des Baléares. Elle est probablement isolée du continent depuis 4 millions d'années au moins, date du Messinien qui a vu le bassin Méditerranéen s'assécher complètement suite à la fermeture du détroit de Gibraltar.

L'évaporation de l'énorme surface d'eau que représente la Mer Méditerranée n'étant pas compensée par l'apport d'eau provenant des pluies et des fleuves, le niveau s'est progressivement abaissé jusqu'à disparaître et ne laisser que de larges couches de sel de plusieurs km d'épaisseur au fond des bassins les plus profonds de la Méditerranée. Cette situation a perduré au moins 1 à 2 millions d'années permettant, sans aucun doute, le passage d'un certain nombre d'espèces. Depuis cette époque, un seul grand événement a peut-être pu créer un lien entre le continent et l'île, celui des glaciations. Toutefois cette hypothèse reste très théorique puisque l'abaissement du niveau d'eau dû aux glaciations n'a été que de quelque 100 à 200 m et que les fonds séparant la Corse du continent sont situés à 400-500 m au minimum et jusqu'à 2500 m! Il faudrait donc qu'il y ait eu de surcroît un surélévement de ces fonds à cette époque. Cet isolement de longue date a plusieurs conséquences que nous analyserons plus en détail plus loin, mais qui peuvent se résumer en trois points:

- De nombreuses espèces, voire genres, n'ont jamais pu atteindre l'île et en sont absents.
- Une grande partie des espèces présentes ont colonisé ce territoire à une époque très lointaine, lorsque la géographie et le climat n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. Il y a donc lieu de connaître ces conditions pour expliquer la situation actuelle.
- Les populations insulaires n'ont plus de contact depuis fort longtemps avec les populations du continent. Cette coupure a, dans bien des cas, provoqué des dérives génétiques et donc des phénomènes marqués de spéciation et d'endémicité.

#### *Quelques aspects de la géologie et du relief*

D'un point de vue géologique, la Corse est issue de la juxtaposition de deux blocs, d'une part au nord-est un prolongement alpin des Alpes occidentales, d'autre part au sud-ouest un morceau du socle granitique ancien. Ces deux blocs sont clairement séparés par ce que l'on appelle le "sillon central" d'axe NNW-SSE, entre la Balagne au nord et la région de Solenzara au sud, en passant par la région de Corte, au centre.

- La Corse dite "alpine" est essentiellement formée de schistes lustrés avec des intrusions de gabbros et de serpentines. Son relief est plus adouci, moins élevé et abrupt, que celui de la Corse cristalline. Elle est formée de trois massifs distincts: le Cap Corse au nord, culminant au Monte Stellu à 1307 m, le massif de Tenda (au sud de Saint-Florent) culminant à 1533 m au Monte Asto, et enfin au sud-est de ce dernier, le Monte San Petrone culminant à 1766 m.
- La Corse dite "cristalline" est essentiellement formée de granites, mais également de gneiss et de rhyolites (roches volcaniques présentes surtout dans le massif du Cintu). Elle comprend les principaux reliefs, souvent très hardis. Ceux ci sont formés de cinq massifs s'alignant du nord-ouest au sud-est, avec les massifs les plus élevés au nord. On trouve ainsi successivement le massif du Cintu (2710 m), le massif de Rotondu (2625 m), le massif de Renosu (2357 m), l'ensemble Incudine-Bavella (2136 m et 1900 m), enfin l'ensemble d'Ospedale-Cagna (1381 m et 1338 m).

En marge de ces deux grands blocs, on rencontre à l'est la Plaine orientale formée essentiellement d'alluvions fluviales quaternaires, le Sillon central largement formé de

conglomérats de grès et d'autres roches sédimentaires, et enfin divers massifs calcaires dispersés en plusieurs endroits. Ces calcaires, particulièrement intéressants à cause de la flore qu'ils recèlent, apparaissent:

- au nord dans la région de Saint-Florent (355 m au Monte San Angelo),
- au centre, le long du sillon central en une série d'affleurements dont les plus connus sont le Monte a Supietra (654 m) et les falaises de la chapelle Sant'Angelo (1190 m),
- au sud, à la Punta di U Fornellu formant une toute petite zone calcaire mais particulièrement intéressante car la plus élevée de l'île (1899 m),
- à l'extrême sud dans la région de Bonifacio (env. 100 m).

On comprendra bien dès lors que l'île de beauté recèle essentiellement une flore acidophile. Mais suite à la présence des quelques calcaires, une flore calciphile est également présente. La taille réduite des affleurements calcaires ainsi que la distance entre eux font toutefois que cette flore est réduite en nombre d'espèces et que celles-ci sont souvent très rares et pas nécessairement présentes sur chaque écaille calcaire. Bien au contraire, bien de ces espèces sont strictement localisées dans une région, par exemple *Coronilla valentina*, *Ononis natrix*, *Ajuga chamaeptytis*, *Globularia bisnagarica* à Saint-Florent, *Asteriscus maritimus*, *Hedysarum spinosissimum* subsp. *capitatus*, *Astragalus tragacantha*, *Lathyrus amphicarpos*, *Limonium obtusifolium* à Bonifacio, *Daphne alpina* en 1 seule population sur les calcaires de la Chapelle Sant'Angelo, tandis que d'autres se retrouvent dans des zones parfois très distantes, par exemple *Ononis mitissima*, *O. minutissima*, *Valerianella discoidea* localisés aux deux extrémités de l'île: Saint-Florent et Bonifacio. Par ailleurs, aucune flore calcaire n'a réellement pu se développer aux étages supérieurs et la Punta di U Fornellu est trop isolée et restreinte pour avoir une flore très particulière.

Sur les schistes et les serpentines ne s'est pas non plus développée une flore très spécialisée bien que ces substrats recèlent plus particulièrement certaines espèces comme *Elytrigia corsica*, *Silene paradoxa*, ou quelques endémiques très localisées comme *Biscutella rotgesii*. Mais par ailleurs, ces schistes contenant souvent du calcaire, une certaine flore calcicole s'y développe également.

### **Le climat et les étages de végétation**

Le climat de la Corse est, comme on peut le penser, essentiellement un climat méditerranéen, mais celui-ci est fortement influencé, une fois encore, par le fait que l'île est une montagne dans la mer et, comme le dit Ratzel "la mer donne l'humidité, les vents l'apportent, les montagnes l'arrêtent et la condensent". De fait, si les parties basses de l'île sont marquées climatiquement par un creux estival important des précipitations, caractéristique du climat "méditerranéen", de telles variations de température et de précipitations apparaissent quand on passe du littoral aux hauts sommets que l'on reconnaîtra, à la suite de Simi, trois climats:

- un climat méditerranéen doux et humide, de 0 à 600 m d'altitude, avec des précipitations généralement inférieures à 800 mm et une saison sèche prononcée en été,
- un climat méditerranéen d'altitude (600-1200 m), avec quelque 800 à 1200 mm de pluie et une saison sèche estivale encore marquée,

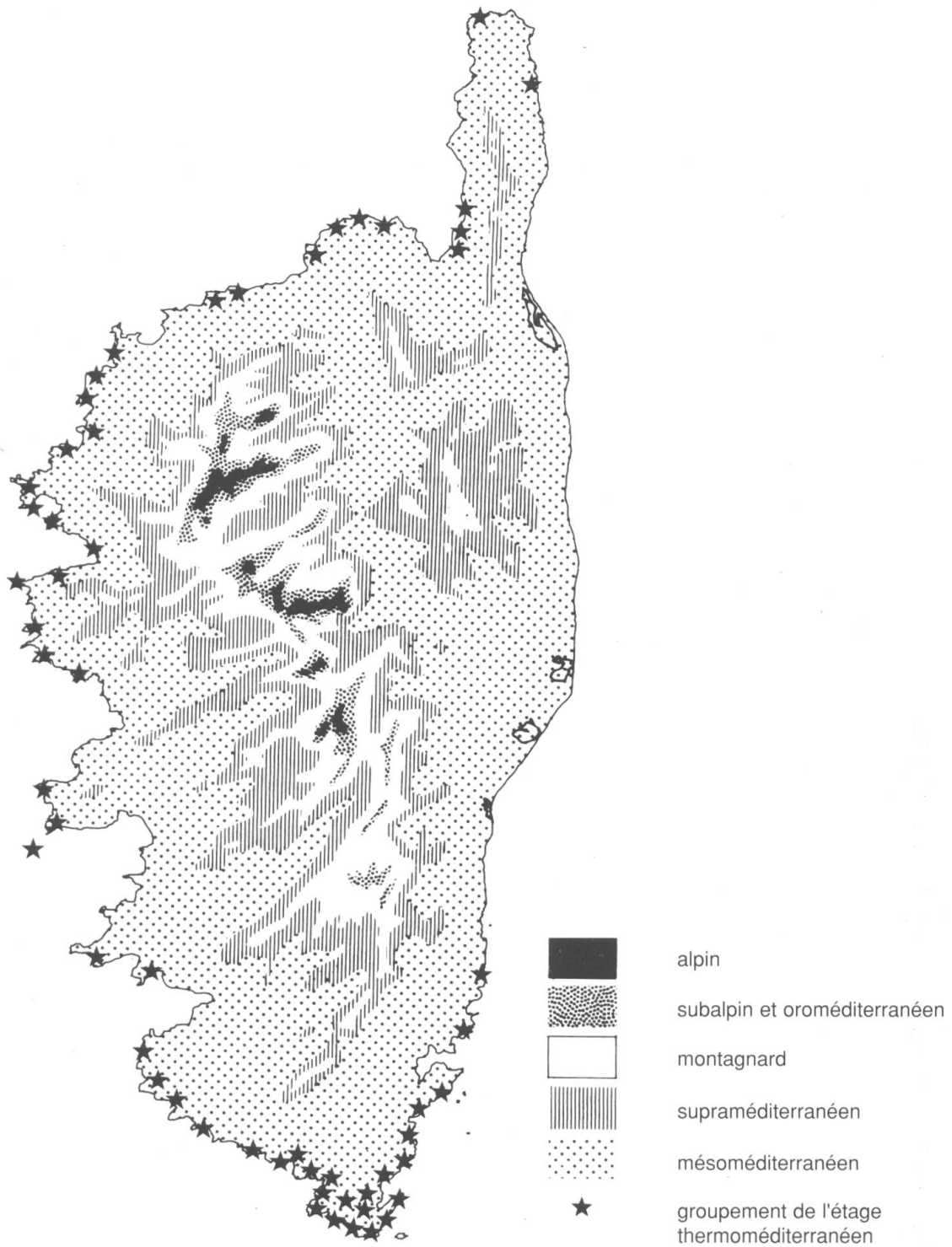


Fig. 2. — Carte des étages de végétation de la Corse (tiré de GAMISANS, 1991).

- un climat à tonalité alpine au-dessus de 1200 m d'altitude, avec plus de 1200 mm (et au moins jusqu'à 1850 mm) de précipitations (en particulier sous forme de neige) et des hivers rigoureux.

Ce climat ainsi que la géographie de l'île et les divers régimes de vent vont définir des étages de végétation qui correspondent à la juxtaposition de deux systèmes d'étagement, le système méditerranéen et le système eurosibérien, ce dernier caractéristique de nos Alpes. Les étages de basse altitude seront de type méditerranéen, les supérieurs de type eurosibérien, alors qu'entre deux, on rencontrera selon l'exposition soit l'un des types soit l'autre. Ainsi du littoral aux plus hauts sommets (fig. 2), nous verrons (GAMISANS, 1991):

- un étage thermoméditerranéen (1-100 m), particulièrement chaud (temp. moyenne  $>16^{\circ}$ ) et caractérisé en Corse essentiellement par l'oléastre (*Olea europea*), *Euphorbia dendroides*, *Prasium majus*, *Asparagus albus* et *Clematis cirrhosa*; cet étage couvre des surfaces réduites, principalement un liseré côtier, interrompu par endroits et dépassant rarement 100 m d'altitude;
- un étage mésoméditerranéen (1-700(-900) m), chaud (temp. moy.:  $12-16^{\circ}\text{C}$ ), caractérisé essentiellement par le Chêne vert et les maquis à bruyères (*Erica arborea*, *E. scoparia*) et arbousier, mais aussi par le pin mésogéen, le chêne pubescent, le châtaignier, les fruticées basses à *Lavandula stoechas*, *Genista corsica*, *Teucrium marum...* et des cistaies (*Cistus monspeliensis*, *C. salviifolius* et *C. creticus*);
- un étage supraméditerranéen (500-1000 m aux ubacs et 800-1350 m aux adrets), assez chaud (temp. moy.:  $10-13^{\circ}\text{C}$ ), caractérisé par des forêts essentiellement caducifoliées (*Quercus petraea*, *Q. pubescens*, *Tilia cordata*, *Populus tremula*, *Betula pendula*), par l'apparition du pin laricio, du thym corse et surtout par la disparition de l'arbousier, du ciste de Montpellier, de la lavande...;
- un étage montagnard (1000-1600 m aux ubacs et 1350-1800 m aux adrets), doux (temp. moy.:  $7-10^{\circ}\text{C}$ ) et à hiver déjà froid, qui montre deux faciès, l'un plutôt méditerranéen, l'autre plutôt eurosibérien; cet étage est caractérisé en premier lieu par la disparition des chênes vert et pubescent, du pin mésogéen, du châtaignier et des bruyères (*Erica arborea* et *E. scoparia*) et par l'importance des groupements forestiers tels que les hêtraies et les sapinières (variante eurosibérienne essentiellement aux ubacs), les forêts de pin laricio (variante méditerranéenne essentiellement aux adrets) ainsi que les bosquets d'if et de houx et diverses formations de dégradation;
- un étage oroméditerranéen (1800-2200 m) à climat rigoureux (temp. moy.:  $3-7^{\circ}\text{C}$ , avec 1400-2000 mm de précipitation mais une sécheresse estivale marquée), localisé seulement aux adrets et sur les arêtes; il est caractérisé par la disparition des derniers laricios et la présence de fruticées naines à *Juniperus nana*, *Berberis aetnensis*, *Anthyllis hermanniae*, *Genista salzmännii* et l'apparition d'*Armeria multiceps*, *Belladiochloa variegata* et *Paronychia polygonifolia*;
- un étage subalpin (1600-2100 m) à climat rigoureux (temp. moy.:  $3-7^{\circ}\text{C}$ , avec 1400-2000 mm de précipitation comme dans l'oroméditerranéen mais sans sécheresse estivale marquée), localisé exclusivement aux ubacs; il est caractérisé par la disparition du hêtre et du pin laricio et par la présence massive de formations à *Alnus alnobetula* subsp. *odorata*;

- un étage alpin (dès 2100 m aux ubacs ou dès 2200 m aux adrets jusqu'aux plus hauts sommets) à climat particulièrement froid (temp. moy.:  $-3$  à  $1^{\circ}\text{C}$ ) et humide (env. 2000 mm), caractérisé, comme dans les Alpes, par la disparition des fruticées et la présence de pelouses plus ou moins ouvertes et de formations particulières d'éboulis et de rochers; cet étage est limité aux quelques massifs suffisamment hauts, à savoir les Cintu, Rotondu et Renosu.

La reconnaissance de ces étages de végétation n'est pas toujours facile sur le terrain pour plusieurs raisons: premièrement certaines espèces particulièrement visibles comme le chêne vert, les pins mésogéen et laricio ou le châtaignier par exemple peuvent former des forêts à cheval sur plusieurs étages de végétation, secondement, il existe de nombreux faciès de dégradation dans chacun de ces étages et certains de ces faciès se ressemblent beaucoup d'un étage à l'autre, et troisièmement le relief de la Corse est si accidenté que certains étages descendent particulièrement bas dans certains vallons ou, au contraire, peuvent remonter très haut.

En dehors de ces étages, on distinguera le littoral dont la végétation est fortement influencée par les embruns, avec ses formations particulières de plage ou de côte rocheuse, ainsi que les bords de cours d'eau et des plans d'eau qui échappent en partie aux conditions générales des étages de végétation, notamment à la sécheresse estivale, et forment ainsi des formations particulières, notamment des ripisilves ou d'autres types de groupements.

### La flore

La flore de Corse, malgré la petitesse de l'île se révèle très riche puisque le dernier recensement (GAMISANS & JEANMONOD, 1993 & 1995) s'élève à 2898 taxons à décomposer en 2439 espèces, 279 sous-espèces, 93 variétés et 87 hybrides. A ce chiffre se sont déjà ajoutées quelques espèces récemment découvertes.

Il reste à analyser ce que cachent ces chiffres globaux (GAMISANS & JEANMONOD, 1995):

- 296 taxons (11.73%) sont des endémiques ou des subendémiques, dont 131 (5.19%) strictement corses, 75 cyrno-sardes, 14 communs à la Corse, la Sardaigne et l'Archipel Toscan, 11 baléaro-cyrno-sardes, et 65 autres divers (par exemple Corse-Sardaigne-Italie, Corse-Pyrénées, Corse-Alpes, Corse-Sierra Nevada...).
- Si l'on excepte les hybrides, 965 (39.5%) sont d'origine méditerranéenne, 924 (37.8%) d'origine eurosibérienne, 140 (5.7%) cosmopolites et 116 (4.8%) d'origines diverses.
- Selon cette même étude, 375 (12.6%) sont des plantes introduites, mais selon une étude récente exhaustive (NATALI & JEANMONOD, 1996), ce sont en fait 455 taxons (ou 473 avec les nouveaux taxons récemment signalés), soit 15, 7% de la flore, qui sont des plantes introduites, certifiées comme telles à des époques plus ou moins récentes ou fortement soupçonnées de l'être. 171 d'entre elles sont naturalisées (5.9% de la flore totale), 108 sont en expansion.

### Quelques considérations floristiques et biogéographiques

Au-delà des analyses globales de la flore corse, quelques aspects particuliers doivent être relevés, et méritent quelques explications ou soulèvent quelques interrogations et hypothèses intéressantes.

- Il manque à l'île beaucoup de genres ou d'espèces qu'on s'attendrait à voir. Ainsi des espèces méditerranéennes aussi banales que les chênes kermès et d'Alep (*Quercus coccifera* et *Q. halepensis*) manquent (ou sont introduits dans le second cas). De même, en montagne, des genres alpins aussi importants que les Pediculaires, les Androsaces, les Rhododendrons, les genres *Onobrychis*, *Rhinanthus*, *Oxytropis*, *Soldanella*, *Arctostaphylos* manquent totalement ou sont introduits, les Primevères, les Gentianes, les Saxifrages, les Raiponces ne sont représentés que par quelques rares espèces. On y trouve cependant les genres *Aster* et *Pinguicula*, plusieurs *Botrychium* et *Ophioglossum*, les *Trientalis europaea*, *Scirpus hudsonianus*, *Bupleurum stellatum*, *Doronicum grandiflorum*, *Omalotheca supina*, *Oxyria digyna*, *Sibbaldia procumbens* qu'on ne s'attendrait peut-être pas à voir.
- De nombreuses plantes ne sont connues que de quelques rares stations, parfois extrêmement localisées. Ce ne sont pas moins de 1241 taxons (soit 42.8% de la flore) qui sont connues de moins de 10 stations et 81 supplémentaires qui sont très localisés, mais souvent abondants dans leur petit territoire. Cette localisation s'explique parfois par des conditions environnementales particulières mais pas toujours.
- Certaines espèces montrent au contraire un spectre particulièrement large de présence dans de nombreux milieux, parfois presque du bord de mer jusqu'aux plus hauts sommets. C'est le cas notamment de *Digitalis purpurea* (10-2400 m), *Brimeura fastigiata* (0-2200 m), *Bellis bellidioides* (0-2000 m), *Jasione montana* (0-1900 m), *Hypochaeris robertia* (300-2700 m) et *Stachys corsica* (100 à 2500 m) par exemple. Ces taxons ont parfois développé de petites différences morphologiques le long d'un gradient altitudinal, ce qui a amené certains botanistes à reconnaître des séries écophylétiques.
- Certaines espèces présentes chez nous, comme le *Doronicum grandiflorum*, n'y ont pas la même écologie. En effet, calcicole dans les Alpes, ce doronic est totalement silicicole en Corse.
- De nombreuses espèces communes avec le continent montrent de petites différences morphologiques qui sont généralement dues à une dérive génétique, ce qui a conduit les botanistes à reconnaître des sous-espèces, des variétés ou des formes endémiques. Parfois ces différences s'expriment par une amplitude morphologique et génétique moindre que sur le continent, ou au contraire plus large en recouvrant 2 taxons différents reconnus sur le continent. C'est alors beaucoup plus difficile à formaliser en termes taxonomiques. C'est le cas par exemple de *Jasione montana* qui présente en Corse une variabilité morphologique allant du *Jasione montana* typique de nos montagnes jusqu'au *Jasione echinata* du sud de l'Espagne, ou encore le *Verbascum thapsus* qui, dans l'île, est parfaitement intermédiaire entre les subsp. *thapsus* et *montanum* de chez nous.
- Certaines espèces subendémiques ne se retrouvent que fort loin de l'île de Beauté. Ce sont notamment les 11 plantes que l'on retrouve aux Baléares mais

aussi certains cas surprenants comme le *Galium cometherizon* très localisé sur le Cintu et sur quelques hauteurs des Pyrénées, ou encore le *Bunium alpinum* subsp. *corydalinum* commun à la Corse, la Sardaigne et la Sierra Nevada (sud de l'Espagne), le *Gagea soleirolii* de Corse, Sardaigne, Baléares et Pyrénées, ou encore le *Veronica repens* composé du var. *repens* strictement corse et du var. *nevadensis* de la Sierra Nevada et de l'Atlas (Maroc) .

On peut dès lors évoquer un certain nombre d'explications et d'hypothèses qui tiennent essentiellement aux processus de peuplement, à l'isolement et à la génétique des populations, ainsi qu'à l'occupation des milieux et la concurrence des espèces, ensemble de facteurs qui définissent ce que nous appellerons un phénomène d'insularité. Les particularismes évoqués ci-dessus en sont diverses facettes.

- Les liens manifestes entre le bloc cyrno-sarde, les Baléares, les Pyrénées et la Sierra Nevada datent probablement d'avant le Miocène quand le bloc cyrno-sarde n'avait pas encore dérivé et qu'il était adjacent aux Pyrénées et à la côte provençale, à Minorque et à la cordillère bétique (SE de l'Espagne). Depuis, Minorque s'est détachée du bloc cyrno-sarde, a formé les Baléares avec des formations plus récentes, tandis que le bloc lui-même a dérivé vers l'est en opérant une rotation de plus de 30°.
- Les phases de peuplement qui ont pu suivre restent limitées et l'on a déjà évoqué plus haut l'époque du Messinien qui a dû voir passer un certain nombre d'espèces et l'époque des glaciations qui ne semble guère avoir permis de passage. On peut aussi imaginer que certaines plantes ont pu passer simplement par anémochorie ou par ornithochorie, puis, avec l'arrivée de l'homme, par anthropochorie. On trouvera de plus amples développements sur ce sujet et sur l'analyse des origines de la flore chez GAMISANS (1991), mais il reste utile d'évoquer quelques conséquences au phénomène sporadique de peuplement.
- Avec un tel isolement, on comprendra que les populations de chaque côté de la mer vont évoluer indépendamment, souvent par dérive génétique pour les petites populations des îles, et créer des microendémiques puis des endémiques (schizoendémisme). Parfois les rapports seront si anciens qu'on ne pourra trouver d'équivalent sur le continent et l'on parlera de paléoendémisme. Mais l'île pourra aussi représenter un refuge pour certaines espèces (patroendémisme) ou populations ancestrales à celles des continents où elles auront évolué plus rapidement, notamment par les phénomènes de polyploïdisations.
- D'autre part, quelles que soient les époques et possibilités de passage, il est certain que ces passages n'ont pas été si faciles et que ce n'est jamais un cortège floristique entier qui pouvait passer, mais un nombre restreint d'espèces en fonction de leurs facultés de déplacement (chorologie), de colonisation, de concurrence, enfin d'adaptation, sans négliger une certaine part due au hasard. Le résultat est que l'on n'aura pas les mêmes ensembles d'espèces que sur le continent, que les jeux de concurrence seront donc fort différents avec de nombreux membres manquants. Il en résulte nécessairement une occupation différente des milieux avec des possibilités plus larges d'occupation des niches écologiques, et peut-être progressivement une adaptation à ces autres milieux. On comprendra dès lors mieux pourquoi *Doronicum grandiflorum* se développe sur silice, en Corse, en l'absence de *Doronicum clusii*, pourquoi certaines espèces ont un spectre altitudinal et écologique (voire morpholo-

gique) plus large, pourquoi l'on observe des séries écophylétiques marquées. Et l'on comprendra aussi peut-être mieux qu'une telle flore est fragile et particulièrement sensible à l'arrivée de nouvelles espèces plus concurrentielles qu'elles, pourquoi l'introduction volontaire ou involontaire d'espèces étrangères est un danger pour la flore, notamment endémique, de l'île.

- Lorsqu'une espèce est arrivée sur l'île et a réussi à s'installer, elle n'y est pas pour autant présente partout. La Corse, par son relief extraordinairement chiffonné et découpé, offre une quantité énorme de niches écologiques, mais en même temps une quantité tout aussi importante de barrières. Les mêmes types de milieu pourront être très distants l'un de l'autre (les zones calcaires par exemple ou les plages sur la côte ouest) et jouer le rôle de petits îlots au sein même de l'île. Selon ses exigences écologiques et ses capacités chorologiques, l'espèce pourra être bloquée dans son petit coin, ou bien n'aura qu'une progression très lente. On observe très bien ce phénomène aujourd'hui avec l'arrivée, souvent datée, de certaines espèces. Ainsi en une trentaine d'année le *Cotula coronopifolia* d'Afrique du Sud a colonisé tout le pourtour de l'île alors qu'en plus de 150 ans *Linaria vulgaris* n'a fait que 70 km, et seulement le long des routes, que *Malva moschata* n'a pas bougé de son unique prairie où elle a été introduite au début du siècle. Et il ne faut pas oublier toutes les vicissitudes du climat qui ont pu exterminer un certain nombre de plantes ou ne leur laisser qu'un maigre refuge correspondant à leurs exigences. C'est peut-être le cas pour *Scirpus hudsonianus*, *Trientalis europaea* ou *Daphne alpina* toutes réduites à une seule et unique population.

Il ne faut négliger aucun de ces facteurs (milieu, histoire géologique, histoire de l'homme, biologie des espèces et des populations, processus génétiques) quand on tente de comprendre les répartitions limitées ou curieuses de nombre d'espèces en Corse. Ainsi le *Geranium pyrenaicum* disséminé çà et là, le *Crataegus laevigata* limité au massif de Tenda, le *Tussilago farfara* qui reste très localisé alors que d'autres stations lui paraissent tout-à-fait favorables, les *Pycnocomon rutifolium* et *Crucianella maritima* limités aux plages de la côte orientale alors que le *Linaria flava* ne se rencontre, quant à lui, que sur les plages de la côte occidentale, etc...

## COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION

Tous les taxons ont été notés selon la nomenclature de l'éd. 2 du *Catalogue des plantes vasculaires de la Corse* (GAMISANS & JEANMONOD, 1993). On se référera donc à cet ouvrage pour les noms d'auteurs. Par ailleurs nous avons repris les sigles de l'ouvrage *La végétation de la Corse* (GAMISANS, 1991) pour mettre en évidence les endémiques: à savoir: \* pour les taxons strictement endémiques de la Corse, \*\* pour les taxons cyrno-sardes et \*° pour les subendémiques, c'est-à-dire les plantes limitées à la Corse et un territoire voisin. Les associations ou groupements phytosociologiques cités sont indicatifs des milieux que nous avons vus, et non exhaustifs; les taxons qui suivent n'en sont pas seulement les espèces caractéristiques, mais aussi tous ceux notés dans le voisinage et appartenant peut-être à d'autres groupements. Enfin, on trouvera en retrait, çà et là avec le signe §, quelques commentaires sur l'une ou l'autre des plantes vues.

## 6 juillet: de Bastia à Saint-Florent

Un arrêt au col de Teghime (536 m) nous donne une première vue d'ensemble de la Corse. Nous voyons en effet fort bien la Plaine Orientale formée de sédiments avec l'étang de Biguglia, le Cap Corse schisteux au nord, le bassin de Saint-Florent et ses petits massifs calcaires à l'ouest, enfin l'ensemble des hauts massifs granitiques vers le sud. C'est aussi l'occasion d'un premier contact avec la végétation méditerranéenne (fruticées de dégradation de l'étage mésoméditerranéen), avec déjà quelques endémiques. Nous y avons rapidement noté:

– \*°*Teucrium marum*, \*°*Genista salzmannii* var. *salzmannii*, \*\**Genista corsica*, \*\**Stachys corsica*, \*\**Stachys glutinosa*, \*°*Dianthus sylvestris* subsp. *godronianus*, mais aussi les deux plantes en coussinets épineux, très caractéristiques: *Anthyllis hermanniae* et *Euphorbia spinosa*.

Toutes ces espèces sont répandues dans l'île.

## 7 juillet: de Saint-Florent à Bavella

Cette journée est essentiellement dédiée au déplacement vers le sud de l'île et, chemin faisant, à un rapide survol de quelques aspects de la végétation de basse altitude, très avancée à cette saison.

### 1<sup>er</sup> arrêt: Strette de Saint-Florent (16 m)

Cet arrêt dans le défilé que taille la rivière La Strutta dans le chaînon calcaire des Strette de Saint-Florent permet de voir, très succinctement et à distance, deux formations de l'étage thermoméditerranéen :

- a) La nériaie (*Rubo-Nerietum oleandri*), c'est-à-dire la formation naturelle à laurier rose (*Nerium oleander*). Cette formation typique des bords d'oued, c'est-à-dire de cours d'eau temporaires des zones chaudes de la Méditerranée, est très rare en Corse puisqu'elle n'est présente que dans la région de Saint-Florent.
- b) Le groupement à Euphorbe arborescente et lentisque (*Oleo-Euphorbietum dendroidis*). Cette formation des falaises ou des fortes pentes rocheuses proches du littoral n'est pas très fréquente dans l'île puisqu'elle correspond, comme la précédente, à un climat particulièrement chaud. Elle est toutefois présente dans plusieurs zones du pourtour de l'île, surtout sur la côte occidentale entre Calvi et Piana, mais aussi par exemple à Saint-Florent et sur la côte orientale sud entre Porto-Vecchio et Bonifacio. Cette formation est généralement assez ouverte. Ici, elle est perchée sur les étroites corniches de calcaire surplombant le défilé des Strette et reste pratiquement inaccessible.

*Euphorbia dendroides* est totalement desséché à cette saison et les dernières feuilles rougeâtres laissent entrevoir la ramification dichotomique caractéristique de cet arbuste qui peut atteindre 2 à 3 m de haut.

Ce défilé des Strette est malheureusement devenu un dépotoir et l'on remarque surtout au bord de la route et en contrebas dans le vallon où passe la rivière des espèces nitrophiles ou rudérales mêlées à des espèces des fruticées basses ou moyennes de cet étage:

– *Glaucium flavum*, *Cichorium intybus*, *Foeniculum vulgare* subsp. *vulgare*, *Dittrichia viscosa* subsp. *viscosa*, *Scolymus hispanicus*, *Verbascum sinuatum*, *Dipsacus fullonum*, *Pallenis spinosa* subsp. *spinosa*, *Bituminaria bituminosa* (= *Psoralea bitumi-*

nosa), *Lepidium graminifolium* subsp. *graminifolium*, *Sisalix atropurpurea* subsp. *maritima*, *Smiranium olusatrum*, *Galactites elegans* (= *G. tomentosa*), *Ferula communis*, *Trifolium stellatum*, *Achillea ligustica*, *Asphodelus aestivus*, *Euphorbia segetalis*, *Ononis spinosa* subsp. *antiquorum*, *Chrysanthemum segetum*, *Echium plantagineum*, *Convolvulus althaeoides*, *Sisymbrium officinale*, *Bunias erucago*, etc.

### 2<sup>me</sup> arrêt: Chaînon calcaire du Tuffone Niellu (210-250 m)

L'arrêt à quelque 100 m au sud du chaînon calcaire sur la D333 entre Patrimonio et Farinole nous permet d'admirer ce magnifique paysage que forme le bassin de Saint-Florent. Nous voyons fort bien ces divers chaînons calcaires qui surgissent en forme de croissants ouverts dans le sens nord-sud et ressortent par leur couleur blanchâtre au milieu de la plaine très largement cultivée de vigne. Derrière eux, nous observons Saint-Florent et sa baie sableuse et au-delà, de couleur plus sombre et rosé, le Désert des Agriates formé de granite gris-rose et de rhyolite verdâtre. Avant d'atteindre le calcaire du Tuffone Niellu, nous passons d'abord par une zone à substrat schisteux où nous pouvons voir:

– sur les pentes, des fruticées basses à moyennes à cistes (notamment l'*Helichryso-Cistetum cretici*) avec: *Helichrysum italicum* subsp. *italicum*, *Cistus creticus* subsp. *corsicus*, *C. monspeliensis*, *Rosmarinus officinalis*, *Myrtus communis* subsp. *communis*, *Calicotome spinosa*, *Erica arborea*, *Arbutus unedo*, *Phillyrea angustifolia*, *Juniperus oxycedrus* subsp. *oxycedrus*, *Viburnum tinus*, *Lonicera implexa*, *Pistacia lentiscus*, *Clematis flammula*, \*\**Genista corsica*, *Daphne gnidium*, *Lavandula stoechas* subsp. *stoechas*, etc.

§ Notons ici que l'*Helichrysum stoechas*, souvent confondu avec l'*H. italicum* et fréquent sur le continent, est absent de l'île, de même que manquent par exemple le *Pistacia terebinthus*, le *Quercus coccifera*, et les lavandes autres que *L. stoechas*.

– sur les talus du bord de la route, des espèces liées aux rocailles et rochers: \**Stachys glutinosa*, \*°*Teucrium marum*, *Linum trigynum* (= *L. gallicum*), *Euphorbia spinosa*, *Silene paradoxa*, \*\**Stachys corsica*, etc.

– ou encore des espèces liées aux terrains remués, au piétinement ou aux dépressions humides: *Daucus carota* s.l., *Euphorbia segetalis*, *Centaurium maritimum*, *Blackstonia perfoliata*, *Lathyrus latifolius* var. *ensifolius*, *Scirpus holoschoenus*, *Ecballium elaterium*, etc.

Puis sur le Tuffone Niellu, chaînon calcaire atteignant 241 m en son sommet, nous voyons surtout une mosaïque de fruticées basses, de pelouses et de groupements de rochers calcaires, déjà très avancés voire totalement desséchés à cette saison. Nous reconnaissons toutefois, en dehors des espèces déjà vues (les *Cistus*, *Pistacia*, *Phillyrea*, *Myrtus*, *Daphne*, *Clematis*, *Lavandula*...):

– une série de plantes calcicoles ou calciphiles comme *Globularia alypum*, *Coronilla valentina* subsp. *valentina*, *Linum strictum*, *Ammoides pusilla*, *Ononis reclinata* mais aussi d'autres plantes comme: *Trifolium scabrum*, *Allium subhirsutum*, *Lagurus ovatus*, *Osyris alba*, *Phagnalon saxatile*, *Phagnalon sordidum*, *Dianthus sylvestris* s.l., *Urospermum dalechampii*, *Dorycnium pentaphyllum*, \*°*Petrorhagia saxifraga* subsp. *gasparrinii*, *Petrorhagia prolifera*, *Smilax aspera*, *Crucianella angustifolia*, *Sedum album*, *Sideritis romana*, *Dactylis glomerata* subsp. *hispanica*, *Plantago afra*, *Ceterach officinarum* subsp. *officinarum*, etc.

**3<sup>me</sup> arrêt: ripisilve du Fium'Albino (141 m)**

En redescendant vers Patrimonio, un bref arrêt au niveau du pont sur le Fium'Albino nous donne un aperçu d'une ripisilve (fraîche et agréable à cette saison). Il s'agit pour l'essentiel de l'*Hyperico-Alnetum glutinosae*, mais qui est enrichi ici par la présence du *Nerium oleander*; plante qui remonte étonnamment haut le long de ce ruisseau.

Nous remarquons d'abord les espèces ligneuses:

– *Alnus glutinosa*, \*°*A. cordata*, *Nerium oleander*, *Vitis vinifera* subsp. *sylvestris*, *Crataegus monogyna*, *Fraxinus ornus*, *Hedera helix*, *Clematis vitalba*, *Ficus carica*, *Ruscus aculeatus*, *Quercus ilex*, etc.

§ L'aulne cordé (*Alnus cordata*), endémique de Corse et de Calabre, est présent le long de la plupart des cours d'eau, depuis le littoral jusqu'à 1300 m environ. Il forme en outre parfois des peuplements sylvatiques surtout dans le massif du San Petrone. Il pousse fréquemment en compagnie d'*Alnus glutinosa* avec lequel il s'hybride parfois.

Ainsi qu'en bordure de la rivière:

– *Gomphocarpus fruticosus* (= *Asclepias fruticosa*), \*°*Bellium bellidioides*, \*°*Eupatorium cannabinum* subsp. *corsicum*, *Schoenus nigricans*, *Scirpus holoschoenus*, *Adiantum capillus-veneris*, *Mentha suaveolens* subsp. *suaveolens*, *Mentha aquatica*, *Dorycnium rectum*, *Osmunda regalis*, *Hypericum hyrcinum*, etc.

§ Le *Gomphocarpus* est une espèce d'Afrique du Sud, introduite depuis fort longtemps (1820 au moins) et totalement naturalisée dans l'île.

§ *Bellium bellidioides* est une espèce très répandue dans presque tous les étages de l'île. Elle ressemble à notre paquerette (*Bellis perennis*) dont elle diffère notamment par ses fruits surmontés d'une petite aigrette de poils.

§ *Eupatorium cannabinum* subsp. *corsicum* diffère du subsp. *cannabinum* par ses feuilles généralement entières, parfois trifoliolées mais jamais pentafoliolées, ainsi que par sa taille plus réduite.

Nous voyons encore quelques nitrophiles et rudérales du bord de route:

– *Piptatherum miliaceum*, *Misopates orontium*, *Echium plantagineum*, *Plantago coronopus* subsp. *coronopus*, *Cynoglossum creticum*, *Coleostephus myconis*, *Ballota nigra*, *Mercurialis annua* subsp. *annua*, *Solanum nigrum* subsp. *nigrum*, *Anagallis arvensis* subsp. *arvensis*, *Polygonum aviculare*, *Malva sylvestris*, *Silene gallica*, *Arabidopsis thaliana*, *Papaver dubium*, etc.

**4<sup>me</sup> arrêt: ancienne carrière du Monte Secco (460 m)**

Au sud du col de Teghime reliant Bastia à Saint-Florent, le massif dominant Oletta révèle quelques fragments de calcaire. Les falaises qu'ils forment sont particulièrement intéressantes car on vient d'y découvrir les plus grandes et plus belles populations de *Brassica insularis*. Ces falaises et ces populations sont toutefois très difficiles d'accès, mais on trouve quelques individus du chou des îles accessibles dans l'ancienne carrière du Monte Secco, et nous y notons en passant quelques autres plantes:

– \*°*Brassica insularis*, *Euphorbia characias*, *Teucrium flavum* subsp. *glaucum*, *Bupleurum fruticosum*, *Tussilago farfara*, *Linum strictum* subsp. *strictum*, *Hypochaeris robertia*, *Blackstonia perfoliata* (s.l.), *Lavatera punctata*, etc.

En passant au col de Santo Stephano (368 m), nous voyons très brièvement, en passant, une friche surpâturée avec notamment:

– *Silybum marianum*, *Verbascum sinuatum*, *V. pulverulentum*, *Carduus pycnocephalus*, *Onopordon illyricum*, *Salvia verbenaca*, *Echium italicum*, *Carthamus lanatus*.

**5<sup>me</sup> arrêt: Plage de Mucchiatana (0-1 m)**

Sur la côte orientale, au sud de l'étang de Biguglia, après avoir passé le Golo, nous sortons de la Nationale avant Querciolo pour visiter un site du Conservatoire du littoral: celui de Mucchiatana sur la commune de Venzolasca. Il est situé dans la Plaine de la Casinca formée par les apports fluviaux du Golo au nord et du Fium'Alto au sud. Ces apports remaniés par les crues et par la mer ont formé un cordon littoral sableux entre la mer et une zone marécageuse en arrière littoral. Cette dernière zone a été drainée au cours des deux derniers siècles pour obtenir des terres cultivables (GUYOT, 1992). Le site proprement dit du Conservatoire du littoral fait 75 ha. Il recèle des espèces très rares en Corse comme *Quercus robur*, *Thesium humile*, *Periploca graeca*, *Saccharum ravennae* et *Carex riparia* et présente un boisement particulièrement beau de *Juniperus oxycedrus* subsp. *macrocarpa*. Plusieurs actions de gestion y ont été effectuées dont les plus évidentes sont la réduction du parking sauvage par l'établissement d'un parking en arrière de la plage, l'interdiction de passage aux véhicules par des rondins de bois, le démaquisage de certaines parties pour parer au feu et pour favoriser certaines espèces rares comme *Periploca graeca* et *Saccharum ravennae*. D'autres actions moins visibles sont l'implantation d'une nouvelle station de *Periploca graeca* et le renforcement de la population de *Quercus robur*.

Comme c'est généralement le cas pour le littoral sableux, on observe à Mucchiatana une succession de formations végétales parallèlement à la mer. Elles sont particulièrement belles et bien conservées dans ce site. Nous avons ainsi observé successivement depuis le bord de mer vers l'intérieur des terres:

– La première zone de colonisation de la plage par des espèces présentant souvent de longs stolons traçants, formant le *Sporobolo-Agropyretum juncei*: *Sporobolus pungens*, *Otanthus maritimus*, *Elytrigia juncea* subsp. *juncea* (= *Elymus farctus*), *Stachys maritima*, *Matthiola sinuata*.

– Immédiatement derrière, là où le sable réussit à s'entasser pour former une dune plus ou moins élevée (50 cm à 2 m), la végétation est plus dense dans l'association à oyat (*Echinophora-Ammophiletum arenariae*) avec: *Ammophila arenaria*, *Echinophora spinosa*, *Calystegia soldanella*, *Medicago marina*, *Euphorbia paralias*, *Eryngium maritimum*, *Silene nicaensis*, *Cakile maritima* subsp. *maritima*, *Cyperus capitatus*, \*°*Plantago coronopus* subsp. *humilis*.

§ Le *Plantago coronopus* subsp. *humilis* diffère du type par son écologie exclusivement littorale (surtout sur sable), mais aussi par ses épis plus larges (5-6.5 mm au lieu de 4-4.5 mm), ses lobes de corolle plus longs (1.5-1.8 mm au lieu de 1.2-1.4 mm), ses sépales postérieurs à carène largement ailée (0.4-0.6 mm au lieu de 0.1-0.3 mm).

– Derrière cette petite dune, les sables sont plus stables et permettent à davantage d'espèces de s'installer en formant ici le *Pycnocomo-Crucianelletum* avec notamment: *Crucianella maritima*, *Matthiola sinuata* subsp. *sinuata*, *Trifolium angustifolium* subsp. *angustifolium*, *Pancratium maritimum*, *Pycnocomon rutifolium*, *Imperata cylindrica*, *Ononis variegata*, *Allium sphaerocephalon* subsp. *sphaerocephalon*, *Cenchrus incertus*.

– Par endroits, la fréquentation par le bétail et l’homme conduit à la formation de groupements nitro-psammophiles particuliers (*Cakiletea maritimae*) avec des espèces comme: *Xanthium italicum*, *Scolymus hispanicus*, *Verbascum sinuatum*, *Andryala integrifolia*, *Conyza canadensis*, etc.

§ Le *Cenchrus incertus* est une graminée à épis fortement épineux (gare aux pieds nus des baigneurs) d’origine américaine. Elle a été observée pour la première fois en 1951 et on soupçonne fortement l’armée américaine de l’avoir introduite sur le littoral toscan bien involontairement par ses caisses. De là elle aurait gagné la Corse par ornithochorie ou par les flots, à moins que ce ne soit, à nouveau, directement l’armée américaine qui l’ait introduite. Depuis elle doit s’étendre grâce au tourisme balnéaire, mais à petite vitesse puisqu’elle n’est toujours connue que d’une trentaine de km de littoral, tout en y étant relativement abondante.

§ Le *Xanthium italicum* est aussi une plante d’origine américaine (malgré son nom). Contrairement à la précédente, elle s’est largement répandue depuis 50 ans et est devenue une peste qui envahit toutes les friches, les arrières-plages et les terres remuées. Elle a d’ailleurs éliminé presque totalement son proche parent indigène, le *Xanthium strumarium*.

– Plus à l’arrière nous trouvons un large boisement à *Juniperus oxycedrus* subsp. *macrocarpa* (*Pistacio-Juniperetum macrocarpae*) où l’on voit encore: *Jasione montana* subsp. *montana*, *Centaurea sphaerocephala* subsp. *sphaerocephala*, et *Carpobrotus acinaciformis*, une espèce sud-africaine très décorative, introduite pour cette raison dans la plupart des jardins, mais qui est devenue une véritable peste sur les plages et le littoral corse au détriment de la flore locale.

§ Le *Juniperus oxycedrus* subsp. *macrocarpa* ne vit que sur des substrats sableux littoraux, notamment sur les dunes qu’il fixe. C’est un arbre à croissance très lente mais qui peut atteindre 8 m de hauteur et dépasser deux siècles de longévité. Il est aisément reconnaissable du subsp. *oxycedrus* par ses gros fruits glauques atteignant 12-15 mm de diamètre au lieu de 6-8 mm.

– Derrière ce boisement, nous traversons un peuplement généralement dense d’*Halimum halimifolium* subsp. *halimifolium*.

– L’arrière de ce peuplement a été gyrobroyé et laisse place à une zone largement dénudée qui sert de pare-feu pour protéger le boisement de Genévrier à gros fruits. Dans les boqueteaux de cette zone ou au delà, nous voyons encore *Quercus pubescens* et *Q. robur* ainsi que dans une zone plus humide à *Alnus glutinosa*, quelques pieds de *Periploca graeca*. Cette espèce est plantée dans cette station, mais il s’agit d’une action de renforcement de la part des gestionnaires de la réserve, puisque cette espèce, rare et menacée dans l’île, se trouve naturellement dans la partie opposée de cette réserve.

§ Le *Quercus robur* est très rare en Corse et les seules populations indigènes semblent être celles présentes ici, encore que nous ne soyons pas absolument sûr de cet indigénat.

– Enfin, près du parking, nous remarquons quelques touffes de *Saccharum ravennae*, une espèce rare en Corse.

En repartant de Mucchiatana, au bord de la route, comme coupe-vent, nous remarquons des arbres plantés originaires d’Australie, les *Casuarina cunninghamiana* (= *C. equisetifolia* auct.).

## 8 juillet: Bavella et Quenza

Cette journée très pluvieuse et ventée qui a vu une tempête s'abattre sur la Corse et causer quelques dégâts à Bastia, ne nous a pas permis d'explorer tout à loisir ce magnifique massif de Bavella. Nous avons toutefois fait le sentier entre le col de Bavella et le trou de la Bombe, et nous avons pu voir quelques-unes des formations de l'étage montagnard, ou plutôt du faciès méditerranéen de cet étage, le seul représenté dans la partie visitée.

Au refuge même, contre un mur, nous observons \*°*Arenaria balearica*, une très mignonne endémique de Corse, Sardaigne et Monte-Christo.

### ***Du col de Vizzavona (1218 m) au trou de la Bombe (env. 1300 m) près de Calanca Murata***

On monte dans une forêt plus ou moins dense de pin laricio (*Galio-Pinetum laricii*) où nous notons essentiellement :

– \*°*Pinus nigra* subsp. *laricio*, *Digitalis purpurea* subsp. *purpurea*, \*\**Helleborus lividus* subsp. *corsicus*, *Aira caryophyllea*, *Deschampsia flexuosa*, *Cytisus scoparius*, \*°*Bellium bellidioides*, *Galium rotundifolium*, *Cruciata laevipes*, *Anthoxanthum odoratum*, *Veronica officinalis*, *Potentilla micrantha*, *Fragaria vesca*, \*°*Hypochaeris robertia*, *Ranunculus lanuginosus*, \**Genista salzmannii* var. *lobelioides*, *Cynosurus echinatus*, *Brachypodium sylvaticum*, *Epipactis helleborine*, *Monotropa hypopitys* subsp. *hypopitys*, *Geranium lucidum*, *Luzula pedemontana*, *Hypochaeris cretensis*, etc.

§ Le Pin laricio, endémique de Corse, Sicile et Calabre, est l'un des arbres les plus répandus des montagnes corses. Comme il est généralement largement présent aux étages supraméditerranéen et montagnard, on pourrait s'attendre à le rencontrer dans tous les secteurs présentant ces étages. Il n'en est rien. Si cet arbre forme de belles forêts dans la plupart des massifs du centre (Cintu, Rotondu, Renosu, Incudine-Bavella et Ospedale), il est, au nord, totalement absent du Cap Corse et très rare dans le massif de Tenda (très dégradé) et dans celui du San Petrone (où le hêtre domine). Au sud, dans le massif de Cagna, il est présent mais rare. Il semble enfin que les forêts de laricios aient été favorisées par l'homme au détriment des forêts de chênes caducifoliés.

§ L'hellébore de Corse diffère d' *Helleborus lividus* subsp. *lividus* des Baléares par ses feuilles à dents nombreuses, régulières et spinescentes.

Dans les clairières nous voyons en outre:

– \**Potentilla anglica* subsp. *nesogenes*, *Lotus corniculatus*, *Carex caryophyllea* var. *insularis*, *Luzula multiflora*, *Aira elegantissima*, *Jasione montana* subsp. *montana*, \*°*Ptilostemon casabonae*, \*°*Petrorhagia saxifraga* subsp. *gasparrinii*, \**Cerastium soleirolii*, *Carex distachya*, *Teesdalia coronopifolia*, *Silene vulgaris*.

Par endroits des zones défrichées de pâturage laissent plutôt apparaître des fruticées ou des pelouses avec:

– *Pteridium aquilinum*, *Ranunculus bulbosus*, *Anthyllis hermanniae*, \*°*Carlina macrocephala* subsp. *macrocephala*, *Carlina corymbosa* subsp. *corymbosa*, *Juniperus communis* subsp. *nana*.

§ Notons ici que si le *Juniperus communis* subsp. *nana* est très fréquent en Corse, à partir d'une certaine altitude, le genévrier commun *Juniperus communis* subsp. *communis* y est très rare (six stations connues) et localisé dans le secteur du San Petrone.

Çà et là, lorsque les rochers affleurent ou dominant, nous notons encore:

- \*°*Thymus herba-barona* var. *herba-barona*, \**Armeria leucocephala* var. *leucocephala*, \*\**Stachys corsica*, *Sedum dasyphyllum* var. *dasyphyllum*, \*°*Sedum brevifolium*, *Sanguisorba minor*.

§ L'herba-barona est le seul thym présent naturellement en Corse. Il est très apprécié comme épice de cuisine et peut avoir diverses odeurs en fonction des nombreux chémotypes existants. Le thym commun (*Thymus vulgaris*) qu'on s'attendrait à voir en abondance comme dans le sud de la France, n'y est pas indigène mais a été trouvé en deux stations, probablement échappé de culture.

Les falaises rocheuses aux alentours du Trou de la Bombe nous permettent notamment de voir:

- \**Silene requienii*, \*°*Helichrysum frigidum*, \**Leucanthemum corsicum* subsp. *corsicum*, \*°*Bupleurum stellatum*, \*\**Saxifraga pedemontana* subsp. *cervicornis*.

Dans l'après-midi, le temps devenu moins menaçant nous permet d'explorer les environs de Quenza.

#### **Dans le village de Quenza et dans le vallon du San Petru (770-820 m)**

Ce parcours nous montre les espèces rudérales du village et des proches environs:

- *Parietaria judaica*, *Verbascum pulverulentum*, *Tanacetum parthenium*, \*°*Urtica atrovirens*, *Umbilicus rupestris*, *Ceterach officinarum*, *Aegilops ovata*, *Sonchus oleraceus*, *Borago officinalis*, *Euphorbia peplus*, *Hypochaeris radicata* subsp. *radicata*, *Ballota nigra*, *Rumex pulcher*, *Cyperus capitatus*, *Scrophularia peregrina*, *Carduus pycnocephalus*, *Polygonum aviculare*, *Achillea ligustica*, *Sisymbrium officinale*, *Morus nigra*, *Satureja calamintha*, *Chondrilla juncea*, *Anthemis arvensis* subsp. *incrassata*, *Hypericum perforatum*, *Carlina corymbosa*, *Rumex acetosella* subsp. *pyrenaicus*, *Verbena officinalis*, *Bromus madritensis*, *Bromus sterilis*, *Convolvulus arvensis*, *Malva sylvestris*, *Heliotropium europaeum*, *Raphanus raphanistrum*, *Reseda luteola*, *Crepis setosa*.

Puis, dans le vallon, nous voyons divers aspects de pelouses, de fruticées moyennes et hautes ainsi que de forêts de l'étagé mésoméditerranéen:

- *Reichardia picroides*, *Hyoseris radiata*, *Tuberaria guttata*, *Epipactis helleborine*, *Carex distachya*, *Campanula rapunculus*, *Jasione montana*, *Trifolium angustifolium*, *Dianthus armeria* subsp. *armeria*, \*\**Genista corsica*, *Lotus corniculatus*, *Hordeum murinum*, *Pteridium aquilinum*, *Silene latifolia*, *Asplenium foresiense*, *Arctium minus*, \*\**Helleborus lividus* subsp. *corsicus*, *Trifolium arvense* subsp. *arvense*, \*\**Silene nodulosa*, \*°*Petrorhagia saxifraga* subsp. *gasparinii*, *Ornithopus perpusillus*, *Ornithopus compressus*, *Selaginella denticulata*, *Digitalis purpurea*, *Teucrium chamaedrys* subsp. *chamaedrys* var. *illyricum*, *Briza maxima*, \**Genista salzmannii* var. *lobelioides*, \*°*Genista salzmannii* var. *salzmannii*, *Anthyllis hermanniae*, *Lavandula stoechas* subsp. *stoechas*, *Cistus salviifolius*, *Calicotome villosa*, *Crucianella angustifolia*, *Odontites vernus* subsp. *serotinus*, *Cistus creticus* subsp. *corsicus*, *Dactylis glomerata* subsp. *hispanica*, *Prunella laciniata*, *Logfia minima*, *Brachypodium retusum*, *Crepis bellidifolia*, *Aira elegantissima*, *Orobanche caryophyllea*, *Calamintha nepeta*, *Rubia peregrina*, *Erica arborea*, *Pinus pinaster* subsp. *hamiltonii*, *Fraxinus ornus* var. *ornus*, *Quercus ilex*, *Acer monspessulanum*, *Lonicera etrusca*, *Pulicaria odora*, *Cytisus villosus*, *Clinopodium vulgare*, *Geranium purpureum*, *Sedum cepaea*, *Asparagus acutifolius*, etc.

Au bord du ruisseau de San Petru (770 m), dans une ripisilve, nous remarquons encore: *Osmunda regalis*, *Peucedanum ostruthium*, \**Doronicum corsicum*, \*°*Carex microcarpa*.

§ Le pin mésogéen est largement répandu dans l'horizon supérieur de l'étage mésoméditerranéen où il forme parfois de belles forêts, mais il peut déjà apparaître dans l'horizon inférieur et pénétrer dans l'étage supraméditerranéen. C'est une espèce héliophile qui a été favorisée par l'homme et qui représente un stade de régénération à partir des fruticées moyennes vers le paraclimax de la chênaie verte ou le climax de la chênaie pubescente ou du maquis élevé.

§ Le chêne vert est largement répandu en Corse, mais contrairement à ce que l'on croyait, il ne représente pas, dans l'île, la forêt climacique. En effet, selon GAMISANS (1991) "des données historiques montrent que le développement du chêne vert en forêts est contemporain de l'augmentation sensible de l'impact humain sur le milieu naturel, il y a environ quatre à cinq mille ans. La végétation primitive était dominée par des maquis à bruyère (*Erica arborea*) et arbousier. En ouvrant par la coupe et le feu ces maquis hauts et denses, l'homme a permis au chêne vert de s'y introduire et de supplanter localement les bruyères et arbousiers que sa plus grande taille lui permet de dominer".

### 9 juillet: de Quenza au col de Verde (1280 m) en passant par le Coscione (1300 m)

Cette journée permet de faire connaissance avec le faciès eurosibérien du montagnard, ainsi qu'avec quelques aspects de pelouses et notamment de pozzines arrivées à maturité.

#### 1<sup>er</sup> arrêt: col de la Vaccia (1193 m)

Cet arrêt nous donne un aperçu des formations de dégradation dues au feu et au surpâturage. Le sol est érodé et maigre et la végétation est essentiellement formée de plantes basses en coussinets, ceux-ci souvent épineux. Nous y notons:

– *Anthyllis hermanniae*, \*\**Genista salzmannii* var. *lobelioides*, *Hypochaeris cretensis*, *Crepis bellidifolia*, \*\**Sagina revelierei*, *Logfia minima*, \*°*Orobanche rapum-genistae* subsp. *rigens* sur *Genista salzmannii*, \*°*Thymus herba-barona*, \*\**Astragalus genargenteus*, \*\**Silene nodulosa*, *Carlina corymbosa*, *Helichrysum italicum* subsp. *italicum*, \*\**Galium corsicum*, *Crataegus monogyna*, *Silene rupestris*, *Polygala vulgaris*, *Sherardia arvensis*, *Rosa canina*, *Rosa serafinii*, \**Cuscuta epithymum* subsp. *corsicana* sur *Genista salzmannii* et *Anthyllis hermanniae*, etc.

Avant le col nous avons pu voir en passant de belles châtaigneraies dans la région d'Aullène, et plus loin au bord des ruisseaux descendant du Poggio Grosso les magnifiques floraisons de l'*Erica multiflora* visibles de loin.

#### 2<sup>me</sup> arrêt: à 1170 m, bord de ruisseau que traverse la D428 qui monte de la route principale D69 au plateau du Coscione

Ce ruisseau donne une idée des groupements de ripisilve d'altitude supérieure à ceux vus précédemment. Nous avons ici l'*Athyrio-gentianetum* avec notamment:

– *Peucedanum ostruthium*, *Gentiana asclepiadea*, \**Doronicum corsicum*, *Carex remota*, \*°*C. microcarpa*, *Polypodium interjectum*, *Athyrium filix-femina*, *Saxifraga rotundifolia*.

Dans la hêtraie environnante nous notons:

– *Fagus sylvatica*, *Dactylorhiza saccifera*, *Cynosurus echinatus*, *Blechnum spicant*, *Geranium nodosum*, \*\**Silene nodulosa*, *Veronica urticifolia*, *Poa nemoralis*, *Galium odoratum*, *Mycelis muralis*, *Luzula forsteri*, *Cyclamen neapolitanum*, \*°*Bellium bellidioides*, *Festuca heterophylla*, \*\**Helleborus lividus* subsp. *corsicus*, *Allium ursinum*, *Fragaria vesca*, *Ranunculus lanuginosus*, *Digitalis lutea*, *Hieracium murorum*, *Epilobium parviflorum*, *Prunella vulgaris*, *Sedum dasyphyllum*, \**Cerintho glabra* subsp. *tenuiflora*, *Mycelis muralis*, *Sanicula europaea*.

§ En Corse, le hêtre (*Fagus sylvatica*) est surtout localisé dans l'étage montagnard et, de plus, essentiellement dans les zones suffisamment arrosées (env. 1300-2000 mm) et fraîches, c'est-à-dire les versants nord et les fonds de vallées. Son extension dans l'île est donc plus limitée que celle du pin laricio. En peuplements importants et denses, il est surtout présent dans les massifs de San Petrone, du Renosu et en partie de L'Incudine (au Coscione). Dans le massif du Cintu il est localisé et, de plus, totalement absent de la partie rhyolitique. Dans le massif du Rotondu, il est en peuplements épars sauf sur le versant nord du Monte d'Oru. Ailleurs, il est absent ou représenté par de rares arbres (comme sur le Tenda par exemple).

§ Le *Cerintho glabra* subsp. *tenuiflora* diffère du subsp. type par ses fleurs plus petites, notamment les bractées plus étroites, les lobes calicinaux plus étroits, le tube de la corolle plus étroit, enfin les nucules plus petites (2.5-3 mm au lieu de 4-5 mm). C'est un taxon assez rare en Corse où il n'est souvent représenté que par des individus isolés.

**3<sup>me</sup> arrêt: plateau du Coscione au niveau de la Chapelle de San Petru (1350 m) jusque dans les pozzines du ruisseau de Veracolongu (1420 m)**

Près de la Chapelle, nous voyons le groupement à Aconit de Corse (\**Aconitum napellus* subsp. *corsicus*), malheureusement non encore fleuri. Ce taxon endémique est extrêmement localisé en Corse puisqu'il ne se rencontre que sur ce plateau du Coscione. Là, nous le voyons notamment en compagnie de:

– *Juniperus communis* subsp. *nana*, \*°*Berberis aetnensis*, \*\**Helleborus lividus* subsp. *corsicus*, *Digitalis purpurea*, \*\**Sagina pilifera*, etc.

§ Le *Berberis aetnensis* diffère du nôtre par sa taille plus réduite, ses feuilles plus petites et ses inflorescences plus courtes. C'est un taxon plus méridional présent dans le sud de l'Italie, la Sicile, la Corse et la Sardaigne.

Dans la hêtraie environnante plus ou moins ouverte nous notons en outre:

– *Sedum annuum*, *S. atratum*, \*°*S. brevifolium*, *S. dasyphyllum*, *Stellaria media*, \*°*Bellium bellidioides*, *Anthemis arvensis*, *Veronica officinalis*, *Asplenium foresiense*, *Poa nemoralis*, \*°*Hypochaeris robertia*, \**Cerastium soleirolii*, *Cynoglossum officinale*, \*°*Berberis aetnensis*, \*\**Galium corsicum*, *G. rotundifolium*, *Cynosurus echinatus*, \*°*Scleranthus burnatii*, *Epilobium collinum*, \*\**Sagina pilifera*, \*\**Sagina revelierei*, *Verbascum thapsus*, *Carex caryophyllea*, *Rhamnus alpinus*, \*\**Thlaspi brevistylum*, \*\**Saponaria ocymoides* subsp. *alsinoides*, \*\**Luzula spicata* subsp. *italica*, *Hieracium pilosella*, \*\**Potentilla rupestris* var. *pygmaea*, *Vulpia myuros*, *Micropyrum tenellum* var. *aristatum*, *Marrubium vulgare*, *Silene rupestris*, *Asphodelus ramosus*, *Teesdalia coronopifolia*, etc.

Plus loin, dans et autour d'un ruisseau, dans une pozzine de pente nous voyons (fig. 3):



Fig. 3. — Sur le Coscione, dans les pozzines du ruisseau de Veracolngu (photo Vito Toni).

– *Ranunculus flammula*, *Carex echinata*, *C. ovalis* (= *C. leporina* auct.), *Isolepis setacea*, \*\**Thlaspi brevistylum*, \*\**Saponaria ocymoides* subsp. *alsinoides*, \*\**Luzula spicata* subsp. *italica*, *Hieracium pilosella*, \*\**Potentilla rupestris* var. *pygmaea*, \**Potentilla anglica* subsp. *nesogenes*, *Epilobium anagallidifolium*, *Carex viridula* subsp. *viridula* (= *C. serotina* auct.), *Juncus effusus*, \**J. requienii*, \*°*Mentha requienii*, *Cynosurus cristatus*, \*\**Scrophularia cf. oblongifolia*.

Plus loin au bord du ruisseau de Veracolngu, dans les pelouses humides:

– *Lamium garganicum* subsp. *longiflorum*, \**Ranunculus elisae* (aggr. *auricomus*), *Omalotheca sylvatica*, \*°*Bunium alpinum* subsp. *corydalinum*, *Polygala vulgaris*, *Peucedanum ostruthium*, *Vincetoxicum hirundinaria*, *Carex nigra*, *C. frigida*, \*°*C. microcarpa*, *Nardus stricta*, \**Cymbalaria hepaticifolia*, \**Alnus alnobetula* subsp. *suaveolens*.

§ L'aulne odorant diffère de notre verne (*Alnus alnobetula* subsp. *alnobetula* = *A. viridis*) par son odeur suave très caractéristique mais aussi par ses feuilles très arrondies et moins aiguës. Il est caractéristique de l'étage subalpin où il constitue des formations denses, difficilement pénétrables, mais il descend également le long des torrents, parfois jusqu'à 1000 m.

**4<sup>me</sup> arrêt: Ponte di Camera (778 m) sur le ruisseau de Partuso au sud de Zicavo**

– \*\**Tanacetum audibertii*, \*\**Euphorbia semiperfoliata*, \**Scrophularia canina* subsp. *deschatresii*, *Sideritis romana* subsp. *romana*, *Clinopodium vulgare* subsp. *vulgare*, *Marrubium vulgare*, *Astragalus glycyphyllos*, *Polypodium interjectum*.

- § La Tanaisie d'Audibert est une endémique cyrno-sarde rare et très localisée. Elle se rencontre en effet surtout dans deux régions éloignées, celle où nous sommes et la région du Niolo et de la Restonica. Elle se distingue du *Tanacetum vulgare* par ses feuilles beaucoup plus finement découpées.

### 10 juillet: du Col de Verde au Plateau des Pozzi (1290-1900 m)

Cette montée nous fait découvrir quelques nouveaux aspects du montagnard (sapi-nière), mais surtout les étages supérieurs de l'oroméditerranéen et du subalpin, enfin une des formations de pozzines parmi les plus belles de Corse.

Le massif du Renosu est formé de granite monzonitique et son versant oriental est escarpé suite à l'érosion glaciaire et fluviale.

Entre le col de Verde et le Col de la Flasca (1430 m), nous traversons surtout une forêt de laricio et des clairières plus ou moins humides (*Epilobion angustifolii*):

– \*°*Pinus nigra* subsp. *laricio*, *Abies alba*, *Ilex aquifolium*, *Populus tremula*, *Cynosurus echinatus*, *Epilobium angustifolium*, *Sambucus ebulus*, \*°*Euphorbia hyberna* subsp. *insularis*, *Cynoglossum officinale*, *Fragaria vesca*, *Digitalis purpurea*, \*°*Sorbus aucuparia* subsp. *praemorsa*, *Chenopodium bonus-henricus*, *Pteridium aquilinum*, \*°*Carex microcarpa*, *Fragaria vesca*, *Luzula pedemontana*, *Pyrola chloranta*, *Saxifraga rotundifolia*, *Poa nemoralis*, *Galium rotundifolium*, *Limodorum abortivum*, etc.

- § Le sapin blanc est bien représenté en Corse alors que l'épicéa manque. Absent de la Corse schisteuse, le sapin blanc forme des peuplements épars dans tous les massifs de la Corse granitique depuis la forêt d'Aitone au nord-ouest (massif du Cintu) jusqu'au Pianu d'Ovace (Montagne de Cagna) au sud-est, qui recèle une étonnante forêt pure sur de gros blocs granitiques. Selon GAMI-SANS (1981a), *Abies alba* occupe une place comparable au hêtre, en se développant à l'étage montagnard relativement humide et nébuleux. Il le remplace dans les conditions les plus fraîches.

- § *Euphorbia hyberna* subsp. *insularis* se distingue du type par ses glandes du cyathium qui sont épaissies et rugueuses et non minces et lisses.

- § *Sorbus aucuparia* subsp. *praemorsa* diffère du subsp. *aucuparia* par ses feuilles à pétiole court (env. 2 cm), à folioles elliptiques plus courtes, à dents marginales plus fortes tendant au dédoublement, ainsi que par ses fruits un peu plus volumineux.

Entre le Col de la Flasca et le ruisseau de Marmano (1390 m), nous traversons notamment des groupements de zones humides et fraîches à *Cacalia briquetii*:

– \*°*Cacalia briquetii* (= *Adenostyles*), *Saxifraga stellaris* subsp. *robusta*, *Ranunculus flammula*, *Saxifraga rotundifolia*, \*°*Pinguicula corsica*, *Carex remota*, *C. echinata*, *C. ovalis* (= *C. leporina* auct.), \*°*C. microcarpa*, *C. viridula* subsp. *viridula*, *C. nigra*, *C. frigida*, *Cardamine flexuosa*, *Mycelis muralis*, \*°*Alnus alnobetula* subsp. *suaveolens*.

Nous traversons ensuite une superbe sapinière avec des troncs énormes et très hauts.

Entre le ruisseau de Marmano et le plateau de Gialgone (1590 m), nous traversons une forêt de laricio puis un bord humide de ruisseau avec:

– \**Narthecium reverchonii*, *Carex viridula*, \**Pinguicula corsica*, \**Phalaris arundinacea* subsp. *rotgesii*, \*\**Saponaria ocymoides* subsp. *alsinoides*, \*°*Bellium bellidioides*, *Juncus pygmaeus*, *J. effusus*, \*\**Solenopsis minuta* subsp. *corsica*, *Blechnum spicant*, *Dactylorhiza saccifera*.

§ *Saponaria ocymoides* subsp. *alsinoides*, endémique cyrno-sarde très commune, diffère du subsp. *ocymoides* par son port plus grêle, plus pauciflore, ainsi que par ses fleurs plus réduites (calices de 5.5-8 mm au lieu de 7-12 mm).

Puis, plus haut, nous passons essentiellement par des fruticées montagnardes naines (*Berberido-Genistetum lobelioidis* et *Thymo-Genistetum lobelioidis*) avec:

– \**Genista salzmannii* var. *lobelioides*, *Juniperus communis* subsp. *nana*, \*°*Berberis aetnensis*, \*\**Thymus herba-barona*, \*\**Stachys corsica*, \*\**Galium corsicum*, \*\**Arrhenatherum elatius* subsp. *sardoum*, *Teucrium scorodonia*, *Achillea ligustica*, *Jasione montana*, \*°*Hypochaeris robertia*, \*°*Petrorhagia saxifraga* subsp. *gasparrinii*, \*°*Carlina macrocephala*, *Anthyllis hermanniae*, \*\**Saponaria ocymoides* subsp. *alsinoides*, *Clinopodium vulgare*, *Crucianella angustifolia*, *Brachypodium pinnatum* subsp. *rupestre*, *Silene vulgaris*, *Viola riviniana*, *Veronica officinalis*, \**Cerastium soleirolii*, *Rosa serafinii*, \*°*Orobanche rapum-genistae* subsp. *rigens* (sur *Genista salzmannii*), etc.

Puis près des bergeries des Pozzi (1740 m), nous traversons une aulnaie odorante de zones ruisselantes (*Alnetum suaveolentis peucedanetosum*) dans le vallon du ruisseau avec:



Fig. 4. — Le magnifique plateau des Pozzi au pied du Renosu (photo Vito Toni).

– \**Alnus alnobetula* subsp. *suaveolens*, *Peucedanum ostruthium*, *Acer pseudoplatanus*, \*°*Sorbus aucuparia* subsp. *praemorsa*, *Saxifraga rotundifolia*, *Saxifraga stellaris* subsp. *robusta*, \**Doronicum corsicum*, *Viola biflora*, *Ranunculus platanifolius*, *Prenanthes purpurea*;

puis une pelouse subalpine avec:

– \*\**Plantago sarda* var. *sarda*, \*\**Sagina pilifera*, *Spergularia rubra*, \*°*Bellium bellidioides*, \*°*Brimeura fastigiata*, *Luzula luzulina*, etc.

Puis nous arrivons au plateau des Pozzi (1780-1800 m), avec ses divers groupements de pozzines.

Ce magnifique plateau (fig. 4) montre bien la formation et l'évolution des pozzines qui sont ici moins évoluées que sur le plateau du Coscione vu précédemment. Le plateau est manifestement une ancienne cuvette glaciaire. Après les glaciations, un lac a occupé la cuvette creusée par le glacier. Progressivement, ce lac s'est partiellement comblé par les sédiments. qui ont permis l'installation de pelouses marécageuses. La tourbe s'est accumulée, morcelant la nappe d'eau en une série de bassins plus ou moins circulaires ou "pozzi" reliés entre eux par un réseau de canaux qui finissent par devenir souterrains avant de se fermer. Ces formations particulières ont été baptisées "pozzines" par Briquet par contraction de pozzi et alpine.

Les pozzines de fond (*Caricetum intricatae caricetosum*) et de pente (*Pinguiculo-Trichophoretum cespitosi*), ainsi que les nardaies (*Caricetum intricatae plantaginetosum*) forment des associations bien distinctes et très caractéristiques. Nous y notons notamment:

– *Scirpus cespitosus* (= *Trichophorum cespitosum*), \**Narthecium reverchonii*, *Carex nigra* var. *intricata*, *Pinguicula corsica*, *Viola palustris*, *Potentilla anglica* subsp. *nesogenes*, *Nardus stricta*, *Poa supina*, \*\**Ranunculus cordiger*, *Potentilla erecta* var. *herminii*, *Romulea* sp., \**Plantago sarda* var. *alpinoides*, \**Veronica repens* var. *repens*, \*\**Luzula spicata* subsp. *italica* ainsi que *Callitriche stagnalis* dans les trous d'eau.

Au fond de ce plateau les falaises et rochers nous laissent voir encore:

– \*\**Potentilla crassinervia*, *Allium schoenoprasum*, \**Ligusticum corsicum*, \*\**Saxifraga pedemontana* subsp. *cervicornis*, *Asplenium septentrionale*, \**Armeria leucocephala*, \**Phyteuma serratum*.

§ Le *Saxifraga pedemontana* subsp. *cervicornis* diffère du subsp. type par ses feuilles à lobes très étroits et sillons plus profonds ainsi que par des poils glanduleux plus espacés et moins abondants. Il est fréquent dans les éboulis et les rochers de tous les massifs corses entre 1000 et 2700 m, en descendant parfois localement beaucoup plus bas.

En revenant par un autre sentier, certains d'entre nous voient encore *Gentiana lutea*, la seule gentiane présente dans l'île avec *G. asclepiadea*.

## 11 juillet: de Ghisoni au Col de Vizzavona (1100 m) et le Monte d'Oru (2389 m)

Cette journée à la découverte du Monte d'Oru nous fera découvrir certains aspects du subalpin jusqu'à la limite inférieure de l'alpin.

### 1<sup>er</sup> arrêt: au-dessus de Ghisoni sur la D69 menant au Col de Sorba et à Vivario

\**Peucedanum paniculatum*, *Cytisus scoparius*, *Veronica officinalis*, *Trifolium ochroleucon*, *Euphorbia characias*, *Helichrysum italicum* subsp. *italicum*, etc.

**2<sup>me</sup> arrêt: du Col de Vizzavona (1100 m) au col de Muratello (2000 m), sous le Monte d'Oru, par le vallon d'Agnone**

Le Monte d'Oru, sommet particulièrement bien individualisé, situé entre la majeure partie du massif du Rotondu au nord dont il fait partie et le massif du Renosu au sud a une base granitique et un sommet rhyolitique. Il est aussi fortement façonné par l'érosion glaciaire et fluviale.

Sur les murs du fort ruiné de Vizzavona, nous notons:

– *Ceterach officinarum*, \**Cymbalaria hepaticifolia*, *Helichrysum italicum* subsp. *italicum*, *Hypochaeris achyrophorus*.



Fig. 5. — *Verbascum conocarpum* subsp. *conradiae* dans les éboulis du Monte d'Oro à 2000 m (photo Vito Toni).

Puis au-delà dans la forêt de hêtre:

– *Geranium lucidum*, *Luzula pedemontana*, *Veronica officinalis*, \**Bellium bellidioides*, *Briza maxima*, *Anthoxanthum odoratum*, \**Hypochaeris robertia*, *Brachypodium pinnatum* subsp. *rupestre*, et plus spécialement sur les rochers: *Umbilicus rupestre*, \*\**Saxifraga pedemontana* subsp. *cervicornis*, \**Armeria leucocephala*, \**Dianthus sylvestris* subsp. *godronianus*, *Hieracium amplexicaule*, \**Arenaria balearica*, ainsi que dans les éboulis: \**Pastinaca latifolia*, \**Sedum brevifolium*, *S. dasyphyllum*, \*\**Coincya monensis* subsp. *recurvata* et au bord d'un ruisseau: *Juncus effusus*.

Au-dessus de la cascade des Anglais, l'un d'entre nous (P. Braun) récolte *Senecio ovatus* subsp. *alpestris* (= *S. fuchsii* auct.), un taxon assez rare en Corse (une quinzaine de stations connues), inédit en cette station!

Après avoir traversé le ruisseau d'Aghione, nous quittons bientôt l'étage montagnard pour entrer, selon les versants parcourus par le sentier, soit dans l'oroméditerranéen avec ses fruticées naines épineuses, soit dans le subalpin dominé par l'aulne odorant ou les fruticées à genévrier nain; nous passons notamment par:

– des fruticées naines à *Genista salzmannii*, *Thymus*, *Anthyllis*, *Astragalus* sans rien de bien nouveau;

– des aulnaies odorantes et des couloirs frais avec: \**Alnus alnobetula* subsp. *suaevolens*, \**Sorbus aucuparia* subsp. *praemorsa*, *Acer pseudoplatanus*, \**Cymbalaria hepaticifolia*, \*\**Sagina pilifera*, *Prenanthes purpurea*, \**Cacalia briquetii*, *Saxifraga rotundifolia*, \**Valeriana rotundifolia* var. *rotundifolia*, \**Aquilegia bernardii*, *Solidago virgaurea*, *Blechnum spicant*, *Viola biflora*, *Arabis alpina*, *Vaccinium myrtillus*;

– des parois rocheuses (*Festuco-Phyteumetum serrati*) avec: \**Phyteuma serratum*, \*\**Festuca sardoa*, \**Helichrysum frigidum*, \*\**Potentilla crassinervia*, \**Bupleurum stellatum*, *Saxifraga paniculata*, \*\**Saxifraga pedemontana* subsp. *cervicornis*, \**Armeria leucocephala*, \*\**Potentilla rupestris* var. *pygmaea*, \**Amelanchier ovalis* var. *rhamnoides*, \**Scabiosa corsica*, *Asplenium trichomanes*;

– des éboulis (*Sedo-Coincyetum rectangularis*) avec: *Sedum annuum*, \*\**Coincya monensis* subsp. *recurvata*, \**Verbascum conocarpum* subsp. *conradiae* (fig. 5), *Rumex scutatus*, *Silene vulgaris*, *Sesamoides chusii*.

Derrière le col (env. 2050 m), nous avons juste le temps de jeter un coup d'oeil sur une pelouse subalpine (*Geo-Phleetum brachystachyi*), avec:

– \**Ranunculus clethrophilus*, \**Gagea soleirolii* subsp. *soleirolii*, *Alchemilla alpina*, \**Phleum parviceps* (= *P. brachystachium*), \**Brimeura fastigiata*, *Veronica fruticans*, \*\**Luzula spicata* subsp. *italica*, \**Veronica repens* var. *repens*, \*\**Plantago sarda*, *Geum montanum*;

– et des formations de falaises rocheuses d'exposition nord avec: \*\**Thlaspi brevistylum*, *Cardamine resedifolia*.

## 12 juillet: des bergeries de Grotelle à la Bocca a Soclia (massif du Rotondu) (1370-2000 m)

Outre la découverte de cette magnifique vallée de la Restonica et du grandiose massif de Rotondu, cette journée nous permettra de revoir les étages supérieurs de végétation et d'en découvrir quelques nouveaux aspects de pelouses alticoles.

**Montée depuis les bergeries de Grotello (1370 m) jusqu'au Lac Melo (1711 m), puis jusqu'au lac de Capitello (1930 m) et à Bocca a Soclia (2000 m)**

Le massif du Rotondu est granitique et fortement sculpté par l'érosion glaciaire. La région des lacs de Melo, Capitello et Gorja est constituée de granite leucocrate qui résiste bien aux agents de l'érosion.

Nous traversons tout d'abord des fruticées naines avec de nombreuses espèces déjà vues. Nous notons seulement:

– *\*\*Barbarea rupicola*, *\*Bupleurum falcatum* subsp. *corsicum*, *\*Sedum brevifolium*, *Juncus bufonius*, *\*\*Luzula spicata* subsp. *italica*, *\*Hypochaeris robertia*, *Vincetoxicum officinale*.

§ *Bupleurum falcatum* subsp. *corsicum* est une endémique strictement corse qui diffère du type par son écologie essentiellement rupicole, son port plus dressé et plus grêle et surtout son fruit à côtes doublement plus saillantes.

Puis nous passons par des formations à *\*Alnus alnobetula* subsp. *suaveolens*, *\*Sorbus aucuparia* subsp. *praemorsa*, *Acer pseudoplatanus*, avant d'arriver dans des formations de pelouses, puis surtout de rochers et de falaises rocheuses, parfois humides:

– *\*Aquilegia bernardi*, *\*Valeriana rotundifolia* var. *rotundifolia*, *\*Hypochaeris robertia*, *\*\*Stachys corsica*, *Cryptogramma crista*, *Asplenium septentrionale*, *\*Cerastium soleirolii*, *Alchemilla alpina* var. *transiens*, *\*\*Potentilla crassinervia*, *Solidago virgaurea* subsp. *alpestris*, *\*Bunium alpinum* subsp. *corydalinum*, *\*Ligusticum corsicum*, *\*Helichrysum frigidum*, etc.

Au lac de Melo (1711 m), nous revoions des pozzines avec notamment:

– *\*Pinguicula corsica*, *\*Narthecium reverchonii*, *Juncus bufonius*, *\*J. requienii*, *Scirpus cespitosus*, *Nardus stricta*, etc.

Sous le lac de Capitello, vers 1800-1850 m, nous voyons des bords de ruisseau (*Saxifraga-Ranunculetum marschlinsii*) avec:

– *Peucedanum osthrotium*, *Viola biflora*, *Saxifraga stellaris* subsp. *robusta*, *\*Ranunculus marschlinsii*, *\*Aquilegia bernardi*, *Doronicum corsicum*, *\*Cacalia briquetii*.

Entre 1850 et 1900 m, des replats frais entre les rochers, ainsi que des pelouses nous montrent:

– *\*Pulsatilla alpina* subsp. *cyrnea*, *\*Thesium corsalpinum*, *Epilobium anagallidifolium*, *\*Laserpitium halleri* subsp. *cynapiifolium*, *\*Ligusticum corsicum*, *\*Valeriana rotundifolia* var. *rotundifolia* et var. *tripartita*, *Geum montanum*, *Sedum annuum*, *Sesamoides clusii*, *\*Armeria multiceps*, *\*\*Saxifraga pedemontana* subsp. *cervicornis*, *Cryptogramma crista*, *\*Brimeura fastigiata*, *\*Sedum brevifolium*, *Hieracium lactucella* subsp. *nanum*.

§ Le *Pulsatilla alpina* subsp. *cyrnea* n'est connu que des massifs de Cintu, Rotondu et Bavella. Cette sous-espèce diffère du subsp. *alpina* par ses feuilles moins velues, à segments foliaires plus larges, ainsi que par l'écologie silicicole qui caractérise le subsp. *apiifolia* chez nous.

§ Le *Laserpitium halleri* subsp. *cynapiifolium* diffère du type par ses feuilles glabres ou à pilosité disséminée, par ses bractées plus étroites et surtout par la structure de son fruit (moindre aplatissement antéro-postérieur, ailes dorsales

plus larges, faisceaux costaux plus grêles). Il est essentiellement rupicole et disséminé dans la plupart des massifs entre 900 et 2300 m.

Au-dessus du lac de Capitello (1930 m), vers 1970 m, nous nous penchons sur quelques formations alpines de pelouse encore peu avancées (*Geo-phleetum brachystachyi*) où nous notons:

– \**Phleum parviceps*, *Carex viridula* subsp. *viridula*, *Nardus stricta*, \*°*Hypochaeris robertia*, *Geum montanum*, \*\**Plantago sarda*, \*\**Sagina pilifera*, *Sedum alpestre*, *Poa alpina*;

– et de combe à neige un peu plus humide (*Gnaphalio-Sibbaldietum*) avec plus particulièrement: *Omalotheca supina*, \**Ranunculus marschlinsii*, *Scirpus cespitosus* et *Potentilla erecta* var. *herminii*.

Au-dessus (1980-2050 m), ce sont des éboulis plus ou moins fins et plus ou moins frais (*Doronico-Oxyrietum digynae*) avec:

– \*°*Viola argenteria*, *Doronicum grandiflorum* (en files), \**Cacalia briquetii* (= *Adenostyles*), *Cryptogramma crispa*, *Oxyria digyna*, *Athyrium distentifolium*, *Poa cenisia*.

### 13 juillet: vallée du Tavignano à l'ouest de Corte (380-400 m)

Cette dernière journée est consacrée à la flore de l'étage mésoméditerranéen qui contraste vivement avec celle des hautes montagnes; une journée chaude où nous ressentons particulièrement bien les nécessités d'adaptation à la sécheresse d'une telle flore.

En sortant de Corte, nous notons autour des maisons et des vieux murs, le long du chemin:

– *Onopordum illyricum*, *Foeniculum vulgare*, *Echium italicum*, *Cichorium intybus*, *Verbascum pulverulentum*, *Tragopogon porrifolius* subsp. *australis*, *Centaurea calcitrapa*, *Sixalix atropurpurea* subsp. *maritima*.

Puis nous entrons dans la vallée encaissée du Tavignano en amont de Corte (fig. 6). Ce parcours est intéressant puisque le sentier traverse, à 520-550 m d'altitude, une écaïlle calcaire, d'ailleurs très visible de loin. Nous y notons la présence de nombreuses calcicoles accompagnées de plantes indifférentes au substrat:

– *Ammoides pusilla*, *Verbascum pulverulentum*, *Calamintha nepeta* subsp. *spruneri*, *Silybum marianum*, \*°*Teucrium marum*, \*\**Santolina corsica*, *Helichrysum italicum* subsp. *italicum*, *Ruta chalepensis*, *Carlina corymbosa*, *Eryngium campestre*, *Pallenis spinosa*, *Convolvulus arvensis*, *Euphorbia characias*, *Convolvulus cantabrica*, *Phagnalon sordidum*, *Teucrium capitatum*, *Ononis reclinata*, *Ornithopus compressus*, *Helianthemum salicifolium*, *Carthamus lanatus* subsp. *lanatus*, *Clematis flammula*, *Pyrus amygdaliformis*, *Sideritis romana*, *Linum strictum*, \*°*Stachys glutinosa*, *Daphne gnidium*, *Olea sylvestris*, *Galactites elegans*, *Silene paradoxa*, *Cistus monspeliensis*, *Erodium* sp., *Andryala integrifolia*, *Lactuca viminea* subsp. *ramosissima*, *Crupina crupinastrum*, *Trifolium angustifolium*, *T. stellatum*, *Urospermum daleschampii*, *Ononis spinosa* subsp. *antiquorum*.

§ L'espèce la plus intéressante est l'endémique cyrno-sarde *Santolina corsica* qui est très fréquente dans la région de Corte, mais dont la répartition dans l'île est localisée dans le Cap Corse, la région de Corte et celle du Fium'Orbo, soit,

curieusement, une partie seulement de la Corse schisteuse, sans qu'il soit possible d'expliquer pour l'instant cette chorologie.

Puis le sentier quitte cette écaille pour se poursuivre dans des roches plutôt siliceuses où l'on retrouve la flore habituelle; nous y remarquons:

– *Umbilicus rupestris*, *Briza maxima*, *Erica arborea*, *Ferula communis*, *Trifolium arvense*, *Tolpis barbata*, *Tolpis virgata*.

Certains d'entre nous ont, de leur côté, été directement de Corte à Bastia en s'arrêtant:

– au Col de San Quilico (559 m), où ils voient: \**Santolina corsica*, *Onopordon illyricum*, *Centaurea calcitrapa*, *Mantisalca salmantica*, *Salvia verbenaca*, *Linum bienne*, *Chondrilla juncea*, \**Teucrium marum*, *Origanum vulgare*, *Cistus sp.*, *Reseda lutea*, *Dorycnium hirsutum*, *Helichrysum italicum* subsp. *italicum*, *Verbena officinalis*, *Echium plantagineum*, *Carlina corymbosa*, *Sixalix artropurpurea* subsp. *maritima*, *Verbascum sinuatum*, *Medicago sativa*;

– à la Vallée d'Asco, dans sa partie basse près de Capanacce, où ils trouvent \**Thymelea tartonraira* subsp. *thomasii*. Cette sous-espèce se distingue du type (à feuilles pubescentes) par ses feuilles presque glabres et pruineuses. Elle est, curieusement, exclusivement localisée dans cette zone où elle est assez abondante.



Fig. 6. — Une partie des membres de l'excursion, le dernier jour dans la vallée du Tavignano. De gauche à droite: debout, Aloys Duperrex, Joy Cuany, Florian Meyer, Georges Mermillod, Evelyne Mermillod, Marie-Madeleine Toni, Patrick Charlier, Pierre-François Perroud et assis, Andréas Fink, Brigitte Crittin, Veronica Martin, Daniel Jeanmonod, Anne-Marie Fiore ainsi que Claire-Lise Wehrli (photo Vito Toni).

Au terme de cette excursion, nous avons pu découvrir une partie de la richesse floristique et de la diversité de la végétation corse. Il n'était guère raisonnable de donner un catalogue exhaustif de toutes les espèces que nous avons vues, mais il nous a paru intéressant de présenter une liste des endémiques et subendémiques observées. Ces plantes s'élèvent à 95 taxons dont 37 strictement endémiques de la Corse (\*), 26 endémiques cyrno-sardes (\*\*) et 32 autres endémiques (\*°). On les trouvera ci-dessous dans l'ordre alphabétique des familles, successivement au sein des trois grands groupes Gymnospermes, Monocotylédones et Dicotylédones.

## GYMNOSPERMES

*PINACEAE*: \*°*Pinus nigra* subsp. *laricio*

## MONOCOTYLEDONES (*LILIOPSIDA*)

*CYPERACEAE*: \*°*Carex microcarpa*

*JUNCACEAE*: \*\**Luzula spicata* subsp. *italica*, \**Juncus requienii*

*LILIACEAE*: \*°*Brimeura fastigiata*, \*°*Gagea soleirolii* subsp. *soleirolii*, \**Narthecium reverchonii*

*POACEAE*: \*\**Arrhenatherum elatius* subsp. *sardoum*, \*\**Festuca sardoa*, \**Phalaris arundinacea* subsp. *rotgesii*, \**Phleum parviceps*

## DICOTYLEDONES (*MAGNOLIOPSIDA*)

*APIACEAE*: \*°*Bunium alpinum* subsp. *corydalinum*, \*°*Bupleurum stellatum*, \**Laserpitium halleri* subsp. *cynapiifolium*, \**Ligusticum corsicum*, \**Pastinaca latifolia*, \**Peucedanum paniculatum*

*ASTERACEAE*: \*°*Bellium bellidioides*, \**Cacalia briquetii*, \*°*Carlina macrocephala* subsp. *macrocephala*, \**Doronicum corsicum*, \*°*Eupatorium cannabinum* subsp. *corsicum*, \*°*Helichrysum frigidum*, \*°*Hypochaeris robertia*, \**Leucanthemum corsicum* subsp. *corsicum*, \*°*Ptilostemon casabonae*, \*\**Santolina corsica*, \*\**Tanacetum audibertii*

*BERBERIDACEAE*: \*°*Berberis aetnensis*

*BETULACEAE*: \**Alnus alnobetula* subsp. *suaveolens*, \*°*Alnus cordata*

*BRASSICACEAE*: \*\**Barbarea rupicola*, \*°*Brassica insularis*, \*\**Coincya monensis* subsp. *recurvata*, \*\**Thlaspi brevistylum*

*BORAGINACEAE*: \**Cerinthe glabra* subsp. *tenuiflora*

*CAMPANULACEAE*: \**Phyteuma serratum*, \*\**Solenopsis minuta* subsp. *corsica*

*CARYOPHYLLACEAE*: \*°*Arenaria balearica*, \**Cerastium soleirolii*, \*°*Dianthus sylvestris* subsp. *godronianus*, \*°*Petrorrhagia saxifraga* subsp. *gasparrinii*, \*\**Sagina pilifera*, \*\**Sagina revelierei*, \*\**Saponaria ocymoides* subsp. *alsinoides*, \*°*Scleranthus burnatii*, \*\**Silene nodulosa*, \**Silene requienii*

- CONVOLVULACEAE: \**Cuscuta epithymum* subsp. *corsicana*  
CRASSULACEAE: \*°*Sedum brevifolium*  
DIPSACACEAE: \**Scabiosa corsica*  
EUPHORBIACEAE: \*\**Euphorbia semiperfoliata*, \*°*Euphorbia hyberna* subsp. *insularis*  
FABACEAE: \*\**Astragalus genargenteus*, \*°*Genista salzmannii* var. *salzmannii*, \*°*Genista salzmannii* var. *lobelioides*, \*\**Genista corsica*  
LAMIACEAE: \*°*Mentha requienii*, \*\**Stachys corsica*, \*\**Stachys glutinosa*, \*°*Teucrium marum*, \*°*Thymus herba-barona* var. *herba-barona*  
LENTIBULARIACEAE: \**Pinguicula corsica*  
OROBANCHACEAE: \*°*Orobanche rapum-genistae* subsp. *rigens*  
PLANTAGINACEAE: \*°*Plantago coronopus* subsp. *humilis*, \**Plantago sarda* var. *alpinoides*, \*\**Plantago sarda* var. *sarda*  
PLUMBAGINACEAE: \**Armeria leucocephala* var. *leucocephala*, \**Armeria multiceps*  
RANUNCULACEAE: \**Aconitum napellus* subsp. *corsicus*, \**Aquilegia bernardii*, \*\**Helleborus lividus* subsp. *corsicus*, \**Pulsatilla alpina* subsp. *cyrnea*, \**Ranunculus clethrophilus*, \*\**Ranunculus cordiger*, \**Ranunculus elisae*, \**Ranunculus marschlinsii*  
ROSACEAE: \**Amelanchier ovalis* var. *rhamnoides*, \**Potentilla anglica* subsp. *nesogenes*, \*\**Potentilla crassinervia*, \*\**Potentilla rupestris* var. *pygmaea*, \*°*Sorbus aucuparia* subsp. *praemorsa*  
RUBIACEAE: \*\**Galium corsicum*  
SANTALACEAE: \**Thesium corsalpinum*  
SAXIFRAGACEAE: \*\**Saxifraga pedemontana* subsp. *cervicornis*  
SCROPHULARIACEAE: \**Cymbalaria hepaticifolia*, \**Scrophularia canina* subsp. *deschatresii* \*\**Scrophularia oblongifolia*, \**Verbascum conocarpum* subsp. *conradiae*, \**Veronica repens* var. *repens*  
THYMELEACEAE: \**Thymelea tartonraira* subsp. *thomasii*  
URTICACEAE: \*°*Urtica atrovirens*  
VALERIANACEAE: \*°*Valeriana rotundifolia* var. *rotundifolia*, \*°*Valeriana rotundifolia* var. *tripartita*  
VIOLACEAE: \*°*Viola argenteria*.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions M. N. Wyler de son aide dans l'élaboration de la carte de la figure 1.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BADRÉ, F, R. DESCHÂTRES & J. GAMISANS (1986). Les Ptéridophytes de la Corse. *Bull. Mus. Natl. Hist. Nat. (Paris), Sect. B, Adansonia* 4: 423-461.
- BRIQUET, J. (1910). *Prodrome de la flore corse*. Vol 1. Georg, Genève, Bâle, Lyon.
- BRIQUET, J. (1913). *Prodrome de la flore corse*. Vol. 2/1. Georg, Genève, Bâle, Lyon.
- BRIQUET, J. & R. de LITARDIERE (1936). *Prodrome de la flore corse*. Vol. 2/2. Paul Lechevalier, Paris.
- BRIQUET, J. & R. de LITARDIERE (1938). *Prodrome de la flore corse*. Vol. 3/1. Paul Lechevalier, Paris.
- BRIQUET, J. & R. de LITARDIERE (1955). *Prodrome de la flore corse*. Vol. 3/2. Paul Lechevalier, Paris.
- CONTANDRIOPOULOS, J. (1962). Recherches sur la flore endémique de la Corse et sur ses origines. *Ann. Fac. Sci. Marseille* 32: 1-351.
- CONTANDRIOPOULOS, J. (1981). Endémisme et origine de la flore de la Corse: mise au point des connaissances actuelles. *Bull. Soc. Sarda Sci. Nat.* 20: 187-230.
- COSTE, H. (1903-1906). *Flore descriptive et illustrée de la France*. 3 vol. P. Klincksieck, Paris.
- DURAND-DELGA, M. (1978). *Guides géologiques régionaux. Corse*. Masson, Paris.
- FOURNIER, P. (1961). *Les quatre flores de France*. Ed. 3. P. Lechevalier, Paris.
- GAMISANS, J. (1979). A propos d'espèces indicatrices des étages de végétation en Corse. *Ecol. Médit. (Marseille)* 4: 45-48.
- GAMISANS, J. (1981a). Hêtre, Sapin, Bouleau et Pin laricio en Corse. *Rev. For. Fr.* 33: 259-277.
- GAMISANS, J. (1981b). La montagne corse: une montagne subméditerranéenne marquée par l'endémisme. *Anales Jard. Bot. Madrid* 37: 315-319.
- GAMISANS, J. (1988). *Plantaginaceae in Compléments au Prodrome de la Flore Corse*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- GAMISANS, J. (1990). *Caprifoliaceae in Compléments au Prodrome de la Flore Corse*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- GAMISANS, J. (1991). *La végétation de la Corse in Compléments au Prodrome de la Flore Corse, Annexe 2*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- GAMISANS, J. (1995). Les études de végétation en Corse. *Ecol. Médit. (Marseille)* 21: 221-230.
- GAMISANS, J., A. ABOUCAYA, C. ANTOINE & L. OLIVIER (1985). Quelques données numériques et chorologiques sur la flore vasculaire de la Corse. *Candollea* 40: 571-582.
- GAMISANS, J. & D. JEANMONOD (1987). *Campanulaceae in Compléments au Prodrome de la Flore Corse*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- GAMISANS, J. & D. JEANMONOD (1993). *Catalogue des plantes vasculaires de la Corse (éd. 2) in Compléments au Prodrome de la Flore Corse, annexe n°3*. Conservatoire et Jardin botaniques, Genève.
- GAMISANS, J. & D. JEANMONOD (1995). La flore de Corse: bilan des connaissances, intérêt patrimonial et état de conservation. *Ecol. Médit. (Marseille)* 21: 135-148.
- GAMISANS, J. & J.-F. MARZOCCHI (1996). *La flore endémique de la Corse*. Edisud, Aix-en-Provence.
- GAUTHIER, A. (1983). *Roches et paysages de la Corse*. Parc Naturel Régional de la Corse, Ajaccio.
- GUYOT, I. (1992). La Conservation des plantes vasculaires rares sur les sites du Conservatoire du littoral en Corse. AGENC, Bastia.
- GUYOT, I. & MURACCIOLE, M. (1995). Inventaire et actions de conservation in situ des plantes rares et menacées de Corse. *Ecol. Médit. (Marseille)* 21: 231-252.

- JEANMONOD, D. (1995). Le "Projet Flore Corse" et son état d'avancement. *Ecol. Médit. (Marseille)* 21: 243-252.
- JEANMONOD, D. (1988). *Dipsacaceae in Compléments au Prodrome de la Flore Corse*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- JEANMONOD, D. (1989). *Lentibulariaceae in Compléments au Prodrome de la Flore Corse*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- JEANMONOD, D. (1989). *Globulariaceae in Compléments au Prodrome de la Flore Corse*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- JEANMONOD, D. & H. M. BURDET (éds.) (1994-96). Notes et contributions à la flore de Corse. X, *Candollea* 49: 571-612, 1994; XI, *Candollea* 50: 553-583, 1995; XII, *Candollea* 51: 515-557, 1996.
- JEANMONOD, D. & J. GAMISANS (1992). *Scrophulariaceae in Compléments au Prodrome de la Flore Corse*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- LEENHARDT, M. (1995). Le point de vue des opérateurs de terrain chargés de la protection de la Nature: le cas des Parcs Naturels Régionaux. *Ecol. Médit. (Marseille)* 21: 253-255.
- NATALI, A. & D. JEANMONOD (1996). *Flore analytique des plantes introduites en Corse*. In *Compléments au Prodrome de la Flore Corse, Annexe 4*. Conservatoire et Jardin Botaniques, Genève.
- NOBLET, J.-F. & al. (1987). *Les mammifères en Corse*. Parc Naturel Régional de la Corse, Ajaccio.
- PIGNATTI, S. (1982). *Flora d'Italia*. Vol. 1, 2, 3. Edagricole, Bologna.
- PRELLI, R. (1990). *Guide des fougères et plantes alliées*. P. Lechevalier, Paris.
- PRELLI, R. & M. BOUDRIE (1992). *Atlas écologique des fougères et plantes alliées: illustration et répartition des ptéridophytes de France*. P. Lechevalier, Paris.
- TUTIN, T. G. & al. (1964, 1968, 1972, 1976, 1980). *Flora europaea*, vol. 1, 2, 3, 4, 5. University Press, Cambridge.
- TUTIN, T. G. & al. (1993). *Flora europaea*, vol. 1 (éd.2). University Press, Cambridge.
- THIBAUT, J.-C. (1983). *Les oiseaux de la Corse*. Parc Naturel Régional de la Corse, Ajaccio.
- VERLAQUE, R., J. CONTANDRIOPOULOS & A. ABOUCAYA (1995). Cytotaxonomie et conservation de la flore insulaire: les espèces endémiques ou rares de Corse. *Ecol. Médit. (Marseille)* 21: 257-268.